

— 1939 — ANTOINE DE — 1944 —

# SAINT-EXUPÉRY

## COMBATTANT

Un engagement singulier  
pour la liberté.

---

CATALOGUE  
D'EXPOSITION

---



UNIVERSITÉ LYON III  
JEAN MOULIN

Marshallan





— 1939 — ANTOINE DE — 1944 —  
**SAINT-EXUPÉRY**  
**COMBATTANT**

Un engagement singulier  
pour **la liberté.**

---

EXPOSITION  
BIBLIOTHÈQUE  
DE LA **MANUFACTURE**

---

**03 NOV.** 2014  
AU **10 JANV.** 2015

---





— 1939 — ANTOINE DE — 1944 —  
**SAINT-EXUPÉRY**  
**COMBATTANT**

Un engagement singulier  
pour la liberté.

Une exposition que nous avons tenue à présenter à l'Université Jean Moulin Lyon 3 en 2014. Une belle rencontre entre l'université et la Succession Antoine de Saint-Exupéry - d'Agay dans le cadre de la commémoration des 70 ans de sa disparition.

Chacun sait que cet illustre lyonnais est mort aux commandes d'un avion de guerre, le 31 juillet 1944. Il est mort pour la France. Mais peu connaissent ce que fut la réalité de son engagement dans la seconde guerre mondiale. Pourtant, certains laissent parfois planer un doute quant à son intégrité.

Quelques mois après l'armistice, Antoine de Saint-Exupéry se rendit à New York, non pour s'y réfugier mais pour utiliser sa notoriété d'auteur à succès afin d'inciter les Américains à entrer dans la guerre ; ils étaient encore neutres entre 1939 et fin 1941. Il combat avec les mots, écrivant à Manhattan trois ouvrages majeurs, *Pilote de guerre*, *Le Petit Prince*, *Lettre à un otage*, pour ensuite combattre en uniforme - dès avril 1943 - en Afrique du Nord, en Italie puis en France où il mourut en mission de reconnaissance.

Antoine de Saint-Exupéry n'était ni Gaulliste, ni Pétainiste, ni Giraudiste, ni communiste. Il était Antoine de Saint-Exupéry, un homme attaché à son pays, un homme qui ne supportait pas que les enfants de France aient faim, que les juifs soient persécutés, un homme avant tout épris de liberté, pour lui, pour les hommes.

C'est pour raconter cette histoire que nous avons voulu cette exposition.

**Jacques COMBY**

Président de l'Université Jean Moulin Lyon 3

---

08 Préfaces

---

20 Introduction - Chronologie

---

24 Combattant pilote 1939/1940

---

28 31 décembre 1940, arrivée à New York

---

34 National Book Award

---

36 Central Park South, un lieu de prédilection  
des français de New York

---

38 Une base pour écrire et convaincre

---

40 Le « Conseil National »

---

42 Les maisons d'édition de Saint-Exupéry  
en Français à New York

---

44 Un appel radiophonique lourd  
de conséquences

---

46 Des inventions pour aider les Alliés

---

48 Plus que des éditeurs, des amis

---

---

50 Ni Gaulliste, ni Vichyste,  
un engagement singulier

---

52 Correspondance depuis Alger

---

56 Rencontre avec Silvia Hamilton

---

58 Un noctambule qui travaille dans  
les lieux publics

---

60 Les écureuils de Central Park

---

62 Le Pavillon, un restaurant français

---

64 Antoine de Saint-Exupéry, écrivain  
engagé, ignoré par le Général de Gaulle

---

66 Antoine de Saint-Exupéry, un stratège ?

---

68 Maximilian Becker, l'agent littéraire

---

70 Le rôle des éditeurs

---

72 Bernard Lamotte et son « bocal »

---

78 En Amérique hors de New York

---

---

84 Partir quand même pour la guerre !

---

86 Planer

---

88 L'opposition Jacques Maritain  
& Antoine de Saint-Exupéry

---

94 Pilote de guerre

---

98 La gourmette

---

# Manhattan où tout se joue

---

**N**ous avons choisi Manhattan pour présenter l'engagement d'Antoine de Saint-Exupéry dans la seconde guerre mondiale. Il séjourne vingt-huit mois aux USA, du 31 décembre 1940 à la mi-avril 1943, majoritairement à New York. Refusant d'être un immigré, il met tout en œuvre pour pouvoir reprendre le combat aux côtés des Américains.

Profitant de sa notoriété - il reçoit le 15 janvier 1941 un *National Book Award* pour *Terre des hommes* (*Wind, Sand and Stars*) - il fait passer, via les journalistes qui l'interviewent, un message aux Américains : pendant la campagne de France, cent cinquante mille hommes sont mort pour sauver les démocraties. La plus grande d'entre elles ne peut plus rester neutre, elle doit s'engager dans la guerre.

Avant de choisir de se rendre à New York, Antoine de Saint-Exupéry a lui-même participé à la campagne de France, en tant que pilote du Groupe de grande reconnaissance 2/33.

Il s'appuie sur cette douloureuse expérience - dix-sept équipages, de trois hommes, sur vingt-trois ne reviendront pas de mission - pour écrire, aux États-Unis, *Pilote de guerre* (*Flight to Arras*) qui sera aussi un best-seller. Avec cet ouvrage, publié à New York par Reynal & Hichtock en 1942, Antoine de Saint-Exupéry poursuit son travail de persuasion à l'attention des Américains. Travail qu'il prolonge avec *Lettre à un otage* et *Le Petit Prince*, faisant de ces œuvres une trilogie new-yorkaise cohérente.

Refusant de se rallier aux Gaullistes, aux Petainistes, aux Giraudistes, Antoine de Saint-Exupéry se heurte violemment à une grande partie de la communauté française de New York. Pourtant, il ne change pas de cap. Vingt-huit mois durant il écrit, il donne

des conférences, il reçoit des journalistes, il s'exprime (en français) à la radio. Il souhaite fédérer tous les français hors de France, l'expression publique de cette volonté l'isole d'une partie de la communauté française de New York.

Une fois les Américains débarqués en Afrique du Nord, il de démène pour obtenir de reprendre le combat avec son Groupe, le 2/33, ce qu'il obtiendra.

Grâce au magnifique travail d'Howard Scherry, un « exupérien » de New York, nous connaissons beaucoup des adresses qu'Antoine de Saint-Exupéry aimait à fréquenter. Nous savons ainsi où il habitait, où il travaillait, où il aimait à se restaurer, où étaient ses amis, à qui il écrivit quand il quitta New York pour reprendre la guerre, sa guerre.

En nous rendant d'une adresse à l'autre, nous pouvons, par touches successives, retracer les différentes étapes de son engagement singulier.

Clara Sigalevitch, dans sa scénographie, a pris le parti d'imprimer au sol un plan de Manhattan sur lequel marche le visiteur. Depuis les adresses localisées sur le plan partent des lignes de couleurs vives conduisant chacune à une histoire illustrée de photos contemporaines et de reproductions d'archives.

Nous livrons ainsi au plus grand nombre ce que nous connaissons de l'engagement d'Antoine de Saint-Exupéry pour la liberté durant la Seconde Guerre Mondiale.

A l'initiative de Laurence Bourget-Messin, conservatrice à la Bibliothèque Universitaire, qui porte avec nous le projet, la mise en

place de rencontres avec des historiens, avec François d'Agay - neveu et filleul d'Antoine de Saint-Exupéry - permettra d'approfondir certaines questions, d'en poser d'autres aussi, de lancer des pistes de recherches futures surtout.

Nous remercions les équipes de l'Université Jean Moulin Lyon 3 pour leur précieuse collaboration grâce à laquelle nous pouvons présenter au grand public cette exposition inédite.

**Jean-Christophe PIFFAUT**  
Commissaire de l'exposition

## « Que suis-je si je ne participe pas ? »

---

**A**ntoine de Saint-Exupéry est devenu vraiment lui-même le jour où il s'envole de Toulouse ayant en charge son premier courrier.

Il partage alors les mêmes risques que ses camarades pilotes et apprend un métier qui lui enseigne le sens précis du mot devoir. Il se découvre. Il existe.

Marie de Saint-Exupéry a élevé ses cinq enfants avec douceur et fermeté. Antoine est un enfant turbulent et difficile doué d'une grande sensibilité. Sa mère est son refuge, elle seule peut le calmer, lui rendre la paix. Elle a donné à ses enfants le sens des valeurs fondamentales dont ils s'imprégneront, et ce sera particulièrement le cas pour Antoine. Il lui doit beaucoup. Elle même s'engagea durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale comme infirmière et participa à la création d'une infirmerie près de la gare d'Ambérieu où les blessés arrivaient par trains entiers. Elle s'y dépensa sans compter jusqu'à la fin du conflit.

Marie de Saint-Exupéry, mère admirable, courageuse et exemplaire a donné toute sa vie à ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants.

En septembre 1939 Antoine de Saint-Exupéry est mobilisé à Toulouse. Il demande très vite à être affecté à une escadrille. Il refuse toute autre fonction. Il veut se battre. Il s'acharne, se démène, obtient l'autorisation de voler et rejoint le Groupe de grande reconnaissance 2/33 à Orconte, en Lorraine. Il va pouvoir servir son pays.

Son engagement dans la guerre est total. Il a risqué sa vie dans un combat contre la barbarie qu'il mènera jusqu'au jour de sa disparition le 31 juillet 1944.

L'armistice mettra fin à cette bataille perdue. Il écrit : « Demain pour les témoins nous serons des vaincus. Les vaincus

doivent se taire comme les graines » mais Antoine de Saint-Exupéry garde sa foi en l'Homme et en notre civilisation « qui a seule pouvoir de nouer dans son unité, sans les amputer, les diversités particulières ».

Le 31 Décembre 1940 Antoine débarque à New York. Il découvre une opinion américaine peu favorable à la France. Il va y engager toute sa notoriété d'écrivain déjà connu aux États-Unis pour plaider la cause de la France qui n'a pas succombé sans combattre.

Il écrira un livre, *Pilote de Guerre*, témoignage d'un combat désespéré des aviateurs français engagés pour des missions impossibles qui n'ont plus de sens. Il écrit : « Il faudra juger la France sur son consentement au sacrifice, la France a joué son rôle. » Pendant plus de deux ans Antoine de Saint-Exupéry soutient un combat difficile.

Ayant rejoint Alger en mars 1943 il y retrouve son escadrille : « Tous ceux-là dont je disais que, sous le talon de l'invasisseur, ils étaient non des vaincus mais des graines enfouies dans le silence de la terre. Après le long hiver de l'armistice la graine a germé. Mon escadrille d'autrefois s'est de nouveau épanouie au jour comme un arbre. J'ai la joie de participer de nouveau à ces plongées de scaphandrier que sont les missions de hautes altitudes au-dessus de la France ».

Il retrouve dans ces missions ce qu'il appelle « la poignante méditation des heures de vol » découvertes au temps de l'Aéropostale.

Et les souvenirs reviennent et Antoine s'évade vers son enfance, vers le pays de son enfance, il lui semblait ne pas avoir vécu depuis ce temps... Saint-Maurice et son parc de sapins noirs, les jeux, les courses folles avant l'orage, le vieux grenier et ses mystères. Son frère François et sa mère à l'immense

tendresse... Ce pouvoir d'évocation que possède Antoine de Saint-Exupéry est immense, il l'a retrouvé à chacun de ses vols de Courrier Postal Aérien ou de guerre. Il engrange et les retrouve dans le calme de l'escale du soir.

Il n'a pas vu venir l'avion ennemi qui le prenait en chasse. Il a disparu dans une gerbe d'écume et la mer s'est refermée sur son secret.

Le silence de la mer.

Il partit pour la guerre, non pas pour la gloire dont il se fichait, mais parce qu'il en sentait en lui-même le besoin, celui de participer à la lutte contre un nazisme triomphant. Pour la libération des millions d'otages, en France et en Europe, disparus dans la nuit allemande. Antoine de Saint-Exupéry est mort, fidèle à lui-même, engagé dans « ce job nécessaire et Ingrat ».

Aujourd'hui nous avons retrouvé l'espoir de bâtir ensemble la Maison du Petit Prince, à Saint-Maurice-de-Rémens, au milieu de ce parc de sapins noirs et de tilleuls qui enchantait son enfance. Que ce lieu de mémoire unique devienne un jour le centre de rayonnement de sa pensée et de son œuvre universelle.

Cette belle collaboration avec l'Université Jean Moulin Lyon 3 pour la création de l'exposition - 1939 - 1944, Antoine de Saint-Exupéry combattant, un engagement singulier pour la liberté - marque une étape importante vers la réalisation de La Maison du Petit Prince.

**François d'AGAY**

Président de la Succession  
Antoine de Saint-Exupéry - d'Agay

# Un cheminement hors des sentiers battus

---

Le parcours d'Antoine de Saint-Exupéry entre 1940 et 1944 peine à trouver place dans les grilles d'analyse, pourtant nombreuses et diverses, qui ont cours pour décrypter la période.

Bien vu par le régime de Vichy qui devait le nommer à son insu membre de son Conseil national, il émigra fin décembre 1940 à New York où sa notoriété était considérable : quinze jours après son arrivée, il recevait le *National Book Award* pour *Terre des hommes* traduit en anglais sous le titre *Wind, Sand and Stars* et vendu l'été précédent à quelque 220 000 exemplaires.

Pour le général de Gaulle, en butte à la méfiance et même à l'hostilité des autorités américaines et dont la position était alors très précaire, un tel appui eût été sans prix.

Or, sensible au rôle protecteur qu'il prêtait à Philippe Pétain, Antoine de Saint-Exupéry ne soutint pas de Gaulle et refusa obstinément de porter la plume contre l'État français et ses soutiens. Il défendit l'option choisie par Pétain d'un armistice. En réalité, le fossé entre l'écrivain et le chef de la France libre touchait à l'essentiel, c'est-à-dire à la décision de solliciter un armistice, à ses suites, à la pertinence d'une critique à l'endroit de la France de Vichy. Quoi qu'il en soit, ses difficultés à s'insérer dans le milieu des Français exilés à New York et son hostilité au général de Gaulle brouillèrent son image.



Brûlant du désir de participer au combat, il se trouva sans assignation bien définie quand il gagna Alger où sa rencontre avec le général Giraud s'avéra très décevante. Malgré son âge et son mauvais état général, il parvint à intégrer une unité chargée de reconnaissances photographiques. Il trouva la mort lors d'une mission le 31 juillet 1944.

Ainsi succinctement déroulé, cet itinéraire défie l'analyse. L'auteur de *Pilote de guerre*, publié en décembre 1942 chez Gallimard puis retiré de la vente, de *Lettre à un otage* et, bien sûr, du *Petit Prince*, parus en 1943, était évidemment un écrivain majeur. Le général de Gaulle ne cita pourtant pas son nom dans le vibrant hommage qu'il rendit à Alger, le 30 octobre 1943, à la « pensée française » qui n'avait pas cédé face aux « tragiques événements qui faillirent faire rouler la France dans l'abîme d'où l'on ne revient pas. » Cette omission n'était pas fortuite : elle reflétait un désaccord de fond, Antoine de Saint-Exupéry s'étant toujours affirmé loin des positions du chef de la France libre.

Ce qui soulève une intéressante et troublante question : peut-il y avoir place dans l'histoire – telle qu'elle s'élabore, se pense et s'écrit – pour un cheminement et un engagement aussi singuliers ? En se tenant à l'écart des groupes organisés et des affiliations nettes, quelle trace laisse-t-on ?

Qu'est-ce qui différencie un écrivain combattant – ce qu'était Antoine de Saint-Exupéry – d'un résistant – ce qu'il ne fut pas – ou d'un Français libre, – ce qu'il s'évertua à ne pas être – ?

**Laurent DOUZOU**

Professeur des universités en histoire  
contemporaine à Sciences-Po Lyon,  
Membre de l'Institut Universitaire de France

# *Pilote de guerre,* clandestin par vocation

---

**P***ilote de guerre* paraît en France chez Gallimard le 14 décembre 1942, dûment autorisé par les autorités françaises et d'occupation. La mise en place de l'éditeur est ambitieuse : quelque 24 000 exemplaires brochés ou reliés du roman d'Antoine de Saint-Exupéry sont envoyés en librairie. Une phrase de l'édition américaine, paru en langue anglaise puis française au début de l'année 1942, est supprimée pour que l'ouvrage passe l'obstacle de la censure ; elle fait explicitement référence à la démence de la guerre et à l'imbécillité d'Hitler qui l'a déclenchée.

Il a fallu que les Allemands soient bien distraits pour laisser passer un tel ouvrage entre la maille resserrée, mais irrégulière, de leurs services. Même Antoine de Saint-Exupéry, exilé à New York, n'a guère d'illusions, devinant que, par son propos philosémite, belliciste, démocrate et patriote, la diffusion de son texte en France occupée ne pourra être à la mesure de ce qu'il en attend aux États-Unis. Il s'agit d'opter pour une stratégie différente, privilégiant la qualité à la quantité du réseau : « Reste le problème France. S'il s'agit du nombre de lecteurs, il ne compte pas et je m'en fous. Une opinion n'est pas l'opinion du " nombre ". Une opinion travaille par osmose de l'un en l'autre. Un seul lecteur peut être largement suffisant. » (Lettre à son traducteur Lewis Galantière, janvier 1942).

C'est pourtant une publication au grand jour que choisit Gaston Gallimard, après avoir reçu des mains d'Henri de Ségogne le texte de son auteur et ami. Comment expliquer ce choix courageux qui, de fait, suite au déchaînement de la presse collaborationniste, se solde dès le 11 janvier 1943 par un ordre de suspension de la

vente par la *Propaganda Abteilung*, « jusqu'à ce que les bruits concernant le passage à la dissidence d'Antoine de Saint-Exupéry aient pu être vérifiés » ? Cette suspension se transforme en interdiction un mois plus tard, avec obligation pour les libraires de retourner comme « invendus » les exemplaires leur restant et pour l'éditeur d'effacer ce titre de son catalogue. Mais aucun retour n'est enregistré dans les dépôts du diffuseur : tous les exemplaires semblent avoir été vendus dans cette courte fenêtre de commercialisation. Gaston Gallimard a pris un risque, tant pour sa Maison que pour lui-même. Mais c'est un risque payant : l'objectif de diffusion est atteint, en des circonstances exceptionnelles et en un temps record. Jusqu'en 1944, année de la première réimpression de l'ouvrage, ce sont ces exemplaires qui seront lus et transmis d'une main à l'autre ; quelques autres viendront s'y ajoutés, issus d'ateliers d'impressions clandestins, à l'image de l'édition de l'Imprimerie nouvelle lyonnaise de décembre 1943. Écrire, éditer et diffuser sont des actes de résistance.

Par son histoire éditoriale complexe, et pas complètement élucidée à ce jour, *Pilote de guerre* tient une place singulière dans la littérature résistante diffusée sous l'Occupation. Publiée en nombre au grand jour puis tombant dans la clandestinité, l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry n'a pas manqué son rendez-vous avec les lecteurs français. Ce passage à la clandestinité est, du reste, un fait important pour qui s'interrogerait sur la façon dont ce livre a été lu et compris sur le territoire occupé, au-delà de la campagne de désinformation orchestrée par la critique collaborationniste.

Car, comme le déclarait Jean-Paul Sartre le 10 mars 1946 à Radio-Canada, prenant appui sur l'histoire atypique de la parution de l'ouvrage d'Antoine de Saint-Exupéry : « Dans ces conditions, publier un livre c'était donner prise à toutes les interprétations et peut-être laisser pour toujours des soupçons dans l'esprit des lecteurs. »

**Alban CERISIER**

Éditions Gallimard, Secrétaire général

# « L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu. »

---

*Lettre à un otage, 1943.*

« Mon premier tort est de vivre à New York  
quand les miens sont en guerre et meurent. »  
*Lettre à Silvia Hamilton, [New York, 1942]*

La guerre est déclarée depuis peu. Officier de réserve, Antoine de Saint-Exupéry s'est immédiatement engagé et remue ciel et terre pour piloter. Le 18 octobre 1939, il est sollicité pour parler à la radio. Sa voix est fluette, son intonation frêle. L'exercice ne lui convient pas. Pourtant, il analyse la situation sans ambiguïté : « Le pangermanisme est la tendance à l'expansion » et il s'agit pour l'Allemagne « d'absorber », « d'engraisser », « d'augmenter ». La dévoration du boa a déjà commencé d'engloutir l'Europe et la nécessité de combattre s'impose pour défendre et « le respect de l'homme » et « ce qui nous illumine. »

Trois ans plus tard, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, les Américains débarquent en Afrique du Nord, à Alger, Oran et Casablanca. Le *New York Herald Tribune* annonce que le président Roosevelt s'est adressé sur les ondes au « peuple français », dans leur langue. Le débarquement en Afrique du Nord est le premier engagement de l'armée américaine sur le front occidental depuis leur entrée en guerre le 7 décembre 1941. Sur place, les clans français sous l'autorité de Darlan, Giraud et De Gaulle, s'entredéchirent. La zone libre est envahie par l'armée allemande le 11 novembre 1942, plongeant la France dans le silence et dans la nuit.

Le 29 novembre 1942, Antoine de Saint-Exupéry récidive un « Appel aux Français » sur les ondes de la NBC. Cette radiodiffusion n'a pas été conservée mais le *New York Times Magazine* publie l'allocution le jour même sous le titre « *An Open Letter to Frenchmen Everywhere* ». Le lendemain, le Canada la publie en français : « Voulez-vous, Français, vous réconcilier ? ». Le 19 décembre, *Pour la victoire*, présente la « Lettre aux Français » avec un texte d'introduction d'Antoine de Saint-Exupéry qu'accompagne la réponse incisive et très argumentée de Jacques Maritain sous le titre « Il faut parfois juger ».

Cette controverse entre français « du dehors » illustre exactement ce qu'Antoine de Saint-Exupéry récuse et abhorre par-dessus tout : la polémique et les divisions qui se donnent en spectacle. Contre l'esprit de parti, les litiges et les calomnies, il prône le besoin d'unité des français et prêche une nécessaire réconciliation. Un même mouvement, un même but, un seul devoir s'imposent : « servir ». L'amour de son pays, sa compassion pour ceux qui souffrent, son attachement pour un humanisme dont les actes ont été négligés et la distance qui le sépare du combat et des siens, l'engagent à ne jamais trahir ce qu'il appelle la « substance ».

Ainsi les deux hommes parlent de deux planètes différentes. Pour l'un, dont l'autre reconnaît « la droiture, la justice, le désintéressement et la probité », l'autre « ne peut pas ne pas juger ». Pour l'autre, à qui l'on peut attribuer les mêmes qualités, c'est le plan « spirituel » qui prévaut. Ressurgit

dès lors la phrase du renard qui reconnaît avec quelque tristesse que le « langage est source de malentendus ». Pour Jacques Maritain, catholique déclaré et respecté, c'est la politique et l'histoire qui dominent et l'on ne peut omettre cette réalité en train de transformer le monde. Pour Antoine de Saint-Exupéry, il s'agit de chasser les « discussions de fantômes », de mettre de côté l'idéologie et la politique et d'engager sa chair dans une vérité plus fondamentale, plus substantielle. C'est pourquoi Antoine de Saint-Exupéry peut écrire : « Il n'est point de commune mesure entre le combat libre et l'écrasement dans la nuit. » Il sait que la distance entre les Français du « dehors » et les Français de France, les « otages », les « saints » est comme infiniment infinie. « C'est toujours dans les caves de l'oppression que se préparent les vérités nouvelles. » Il s'exprime pour échauffer les cœurs, il a foi en l'action et sa position d'exilé ne lui permet tout simplement pas, par un attachement de type spirituel, de juger.

Cette controverse douloureuse, éprouvée dans un « déchirement interne », permet cependant à Antoine de Saint-Exupéry de percevoir très clairement où est sa vraie place, dans le cockpit d'un avion de reconnaissance. Il sait que le moment est enfin venu pour lui de retourner au combat.

**Delphine LACROIX**

Responsable culturelle pour la Succession  
Antoine de Saint-Exupéry - d'Agay





— 1939 — ANTOINE DE — 1944 —  
**SAINT-EXUPÉRY**  
**COMBATTANT**

Un engagement singulier  
pour **la liberté.**

## Introduction Chronologie

# Introduction Chronologie

---

Entre le 3 septembre 1939 - déclaration de guerre franco-britannique à l'Allemagne - et le 31 juillet 1944 - disparition du commandant Antoine de Saint-Exupéry en mission de reconnaissance, Antoine de Saint-Exupéry n'a qu'une obsession : libérer la France et l'Europe du joug Nazi.

### ● 7 SEPTEMBRE 1939

Mobilisation du capitaine Antoine de Saint-Exupéry

### ● 26 NOVEMBRE 1939

Antoine de Saint-Exupéry est affecté en tant que pilote de guerre au Groupe de reconnaissance 2/33. Ce groupe va payer un lourd tribut à la guerre, dix-sept équipages de trois hommes, sur vingt-trois, ne reviendront pas de mission.

### ● 16 MAI 1940

Antoine de Saint-Exupéry rencontre Paul Reynaud. Il veut obtenir un ordre de mission pour les États-Unis. Son projet : demander le soutien de Roosevelt en tentant d'obtenir la livraison d'avions performants à même de permettre à la chasse française de tenir tête aux Allemands. Paul Reynaud décline l'offre.

### ● 22 JUIN 1940

Signature de l'armistice.

### ● 23 JUIN 1940

Antoine de Saint-Exupéry atterrit à Alger aux commandes d'un quadrimoteur Farman volé. L'appareil est chargé de pilotes voulant poursuivre la guerre depuis l'Afrique du Nord. Voyant que ce n'est pas possible, ce ne sera pas l'option retenue par la gouvernance de l'Afrique du Nord, Antoine de Saint-Exupéry rentre en France début août.



## ● OCTOBRE 1940

Antoine de Saint-Exupéry - persuadé que l'Angleterre isolée ne peut résister aux nazis et que le salut passe par l'entrée en guerre des Américains - se rend à Vichy où il obtient un visa pour l'Afrique du Nord. D'Alger il veut rejoindre les États-Unis via Lisbonne d'où partent des lignes régulières pour New York.

## ● 16 NOVEMBRE 1940

Antoine de Saint-Exupéry est dans la capitale portugaise.

## ● 31 DÉCEMBRE 1940

Antoine de Saint-Exupéry débarque à New York. *Wind, Sand and Stars (Terre des hommes)* rédigé à Manhattan en 1938, est un best-seller aux États-Unis.

## ● 15 JANVIER 1941

Antoine de Saint-Exupéry reçoit un *National Book Award* devant 1 500 personnalités à l'Hôtel Astor. Aux journalistes présents il délivre un message clair : la France s'est battue chèrement face aux Allemands. Cent cinquante mille hommes sont morts pour défendre la démocratie. Les Américains doivent s'engager dans la guerre. La notoriété américaine d'Antoine de Saint-Exupéry intéresse les Gaullistes comme les Pétainistes.

## ● 31 JANVIER 1941

Sans son accord, Antoine de Saint-Exupéry est nommé par Vichy au Conseil National. Il écrit un article dans le *New York Times* pour réfuter violemment cette nomination. Ses amis Gaullistes de New York (Raoul de Roussy de Sales, Henri Claudel) tentent alors de le rallier à la France Libre. Ce ralliement semble impossible. Antoine de Saint-Exupéry pense que le maréchal Pétain permet de préserver la France du pire, il défend le principe de l'armistice et refuse de porter la plume contre Vichy. Il considère que la France Libre divise la France eu jugeant depuis l'extérieur les Français de l'intérieur. Par ailleurs il ne supporte pas les ambitions politiques du général de Gaulle.

Ne se ralliant à aucun mouvement, Antoine de Saint-Exupéry est un combattant singulier pour la liberté.

## ● FÉVRIER 1942

Publication à New York de *Flight to Arras (Pilote de guerre)* qui sera édité par Gallimard la même année à plus de 20 000 exemplaires.

## ● DÉBUT DE L'ÉTÉ 1942

Antoine de Saint-Exupéry s'engage à écrire un conte pour enfant dont la sortie est initialement prévue pour Noël de la même année. Début de la rédaction du *Petit Prince*.

## ● JUILLET 1942

Antoine de Saint-Exupéry persuade son traducteur, Lewis Galantière, de proposer aux *War Department* un débarquement en Afrique du Nord avec le soutien du général Giraud. Un membre de l'O.S.S. (services secrets) et un officier du *War Department* leur suggèrent d'arrêter ces stupides élucubrations au risque de croupir en pénitencier pour dix ans. La Maison Blanche vient en fait de donner le feu vert au *War Department* pour le lancement de l'opération Torch (débarquement en Afrique du Nord avec le soutien de Giraud) qui aura lieu le 8 novembre 1942.

## ● 29 NOVEMBRE 1942

Est publié, dans le *New York Times Magazine*, *An Open Letter to Frenchmen Everywhere*, (la France d'abord), un appel d'Antoine de Saint-Exupéry à tous les français, quelles que soient leurs opinions, à rejoindre les Américains pour libérer la France. Cet appel sera le point d'orgue des tensions entre les Gaullistes et Antoine de Saint-Exupéry.

## ● 19 DÉCEMBRE 1942

Jacques Maritain, Gaulliste, philosophe catholique, répond à l'appel d'Antoine de Saint-Exupéry par un article virulent publié dans l'hebdomadaire *Pour la Victoire*. Antoine de Saint-Exupéry qui admire Jacques Maritain est profondément blessé, blessure d'autant plus importante que son ami Raoul de Roussy de Sales prend aussi parti contre lui.

## Introduction Chronologie

### ● JUIN 1943

Est édité chez Brentanos *Lettre à un otage*.

### ● 15 MARS 1943

Antoine de Saint-Exupéry reçoit sa feuille de route pour l'Afrique du Nord. Il se fait faire un uniforme.

### ● 6 AVRIL 1943

Publication du *Petit Prince*. Dans la même période, Antoine de Saint-Exupéry embarque pour l'Afrique du Nord.

À Alger, Antoine de Saint-Exupéry doit intriguer pour obtenir de pouvoir voler sur Lightning P38 avec le Groupe 2/33. Il se sent persécuté par les Gaullistes, se plaint de ne pas trouver ses livres en librairies alors que l'on y trouve les ouvrages des autres auteurs français exilés.

### ● 21 JUILLET 1943

Première mission d'observation au-dessus de la France sur P38.

### ● AOÛT / SEPTEMBRE 1943

Antoine de Saint-Exupéry rencontre le général Giraud. Son verdict est sans appel :  
« **Pauvre Giraud, quel con ! Et quelle bande de cons l'entourent.** »

### ● 11 AOÛT 1943

Suite à quelques incidents de vol (mission effectuée train d'atterrissage sorti, fin d'atterrissage contre un olivier en bout de piste...) Antoine de Saint-Exupéry est interdit de vol par les Américains. Il s'échine à obtenir une nouvelle autorisation.

### ● DÉCEMBRE 1943

Édition clandestine lyonnaise de *Pilote de guerre*

### ● MAI 1944

Antoine de Saint-Exupéry retrouve l'autorisation de voler sur P38

### ● 31 JUILLET 1944

Le commandant Antoine de Saint-Exupéry porté disparu en mission d'observation au-dessus de la France.



Antoine de Saint-Exupéry, 1940 | © Succession Saint-Exupéry - d'Agay

---

## Combattant pilote 1939/1940

# Combattant pilote 1939/1940

---

## PILOTE AU 2/33

Quand, le 31 décembre 1940, Antoine de Saint-Exupéry contemple la statue de la liberté depuis le pont du Siboney, un petit navire des *American Export Lines*, il arrive de Lisbonne. Quelques mois plus tôt, pour participer à la guerre, il débarquait au port du Havre, le 30 août 1940, arrivant de New York - en 1938 il avait rédigé *Terre des hommes* à New York. Mobilisé le 7 septembre 1939, le capitaine Antoine de Saint-Exupéry est refusé à la visite médicale du personnel navigant. Il déploie toute son énergie pour passer outre et obtient d'être affecté au Groupe de reconnaissance 2/33 en tant que pilote le 26 novembre, il a 39 ans.

Le 29 mars 1940, il accomplit sa première mission de guerre. Le 23 mai il accepte une mission périlleuse sur Arras. A l'issue de ce vol, son avion est troué comme une passoire mais il en revient indemne ainsi que son équipage, ils sont trois à bord d'un *Bloch 174*. Cette mission constituera la colonne vertébrale du livre *Pilote de guerre* qu'Antoine de Saint-Exupéry écrira aux États-Unis. À l'issue de la Campagne de France, le Groupe 2/33 perd 17 équipages sur 23.



Statue de la Liberté en 2003

## ADAPTATION VIDÉO DU LIVRE *PILOTE DE GUERRE*

Cartel d'accompagnement du film :

Adaptation vidéo du livre *Pilote de Guerre*  
Une vidéo de création écrite et réalisée par  
Jean-Christophe Piffaut

Le contexte

« Nous sommes encore pour toute la France, cinquante équipages de grande reconnaissance. Cinquante équipages de trois hommes, dont vingt-trois chez nous, au groupe 2/33. En trois semaines nous avons perdu dix-sept équipages sur vingt-trois. Nous avons fondu comme une cire. J'ai dit hier au lieutenant Gavoille :  
- Nous verrons ça après la guerre.  
Et le lieutenant Gavoille m'a répondu :  
- Vous n'avez tout de même pas la prétention, mon capitaine, d'être vivant après la guerre ?  
[...]  
Quand une mission est facile, il en rentre une sur trois. Quand elle est un peu « embêtante », il est plus difficile, évidemment de revenir. »

Antoine de Saint-Exupéry  
*Pilote de guerre* | 1942 Éditions Gallimard

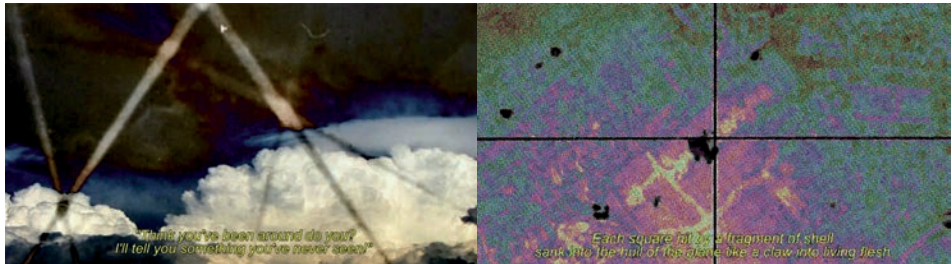
Quand le capitaine Antoine de Saint-Exupéry est envoyé en mission de reconnaissance au dessus d'Aras, à 700 mètres d'altitude, et moins, avec une défense Anti-aérienne fournie, le commandant Alias, chef du groupe 2/33 en 1940, indique à Saint-Ex que la mission est « embêtante » et qu'il comprendrait qu'il la décline.

Quelques instants plus tard, Antoine de Saint-Exupéry et son équipage (Dutertre, l'observateur, et le mitrailleur [le sergent Mot] que l'écrivain n'appelle que « le mitrailleur » dans *Pilote de guerre*) se préparent à la mission.



Les textes et dialogues du film sont tous extraits du livre *Flight to Arras*, (*Pilote de guerre*) publié à New York et en France en 1942.

*Flight to Arras*, Reynal & Hitchcock (New York)  
*Pilote de guerre*, Éditions de la Maison Française (New York), Éditions Gallimard (France)



## OUBLI

Dans l'interview du Progrès, Antoine de Saint-Exupéry évoque un épisode qu'il occulte dans son roman *Pilote de guerre*. Alors qu'il accomplissait sa mission sur Arras, l'écrivain pilote était protégé par cinq chasseurs. La France pouvait avoir besoin, après la guerre, d'hommes tels que lui. Nous ne savons pas, à ce jour, pourquoi Antoine de Saint-Exupéry a passé sous silence cet épisode, pourtant romanesque.

Dans cette interview, Antoine de Saint-Exupéry relate s'être rendu à l'hôpital au chevet d'un pilote abattu de son escorte dont il pensait qu'il était mort. Quand Antoine arrive à l'hôpital américain de Neuilly, la femme de Schneider, le pilote, lui dit :

“ - Vous n'êtes pas mort ? Et lui qui depuis des jours se ronge de remords et gronde : C'est à cause de moi que Saint-Ex a péri. Je me suis débrouillé comme un idiot...



Article du Progrès de Lyon « Rencontre avec Saint-Exupéry écrivain et pilote »  
29 octobre 1940 | © Le Progrès de Lyon via la bibliothèque municipale de la Part-Dieu

## 31 décembre 1940, arrivée à New York

# 31 décembre 1940, arrivée à New York

« JE NE VEUX PAS ÊTRE  
UN ÉMIGRANT »

“ « Je veux bien être un voyageur, je ne veux pas être un émigrant. J'ai appris tant de choses chez moi qui ailleurs seront utiles. » ”

*Lettre à un otage, écrit en hiver 1942, publié intégralement à New York chez Brentano's Inc. au mois de juin 1943*

Quand Antoine de Saint-Exupéry choisit de partir à New York, c'est avec une seule idée en tête ; revenir en France libérer son pays aux côtés des Américains. Il pense que l'Angleterre isolée ne peut tenir tête aux nazis. Pour lui, la victoire passe par l'entrée en guerre des États-Unis, pays neutre jusqu'à l'attaque japonaise sur Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Le succès de son livre *Wind, Sand and Stars (Terre des hommes)*, désigné livre de l'année le 14 février 1940 à New York, fait de lui une célébrité. Il veut peser de tout son poids sur l'opinion publique pour rappeler aux Américains que la France et l'Europe se sont battues pour la démocratie.

“ « Car après tout, pourquoi combattons-nous encore ? Pour la Démocratie ? Si nous mourons pour la Démocratie nous sommes solidaires des Démocraties. Qu'elles combattent donc avec nous ! Mais la plus puissante, celle qui aurait pu, seule, nous sauver, s'est récusée hier, et se récusé aujourd'hui encore. » ”

*Pilote de guerre*



Ce reproche aux Américains correspond à son sentiment de 1940 mais aussi à celui de 1941 alors qu'il écrit *Pilote de guerre*. Au moment où il rédige ce texte, les Américains ne sont pas encore engagés dans le conflit. Bien que *Flight to Arras* ait été publié après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, ce passage sera maintenu.

C'est donc avec son stylo qu'Antoine de Saint-Exupéry poursuit le combat pour la libération de son pays.



—1939— ANTOINE DE —1944—  
**SAINT-EXUPÉRY**  
COMBATTANT  
Un engagement singulier  
pour la liberté.

---

**31 décembre 1940,  
arrivée à New York**

## UNE TRAVERSÉE SINGULIÈRE

Pour sa traversée de l'Atlantique, Antoine de Saint-Exupéry partage une cabine avec Jean Renoir. Tout au long du voyage, les deux artistes travaillent à l'adaptation de *Terre des hommes* en scénario de film. Ce projet, qui liera les deux hommes tout le temps du séjour d'Antoine de Saint-Exupéry en Amérique, ne verra jamais le jour.



Jean Renoir et Antoine de Saint-Exupéry | DR

**31 décembre 1940,  
arrivée à New York**

## LISBONNE

Pour rejoindre New York, Antoine de Saint-Exupéry choisit, comme beaucoup de candidats au voyage, de partir de Lisbonne, le Portugal est un pays neutre, des lignes transatlantiques régulières partent de Lisbonne. Au Portugal, Antoine de Saint-Exupéry est un homme abattu, sonné, blessé dans sa chair (ses blessures occasionnées par un terrible accident au Guatemala lors de sa tentative de raid « New York / Terre de Feu » le font terriblement souffrir) et par l'annonce de la disparition de son ami Guillaumet. Le poids de la défaite écrase tout en lui. Il est dans le même état que son pays. Mais il veut combattre.

Avant de pouvoir embarquer, l'attente à Lisbonne lui semble interminable. D'autant plus interminable que son désir de poursuivre le combat n'est pas toujours partagé.

« Lisbonne devait aussi son climat de tristesse à la présence de certains réfugiés. Je ne parle pas des proscrits à la recherche d'un asile. Je ne parle pas d'immigrants en quête d'une terre à féconder par leur travail. Je parle de ceux qui s'expatrient loin de la misère des leurs pour mettre à l'abri leur argent. »

*Lettre à un otage*





École française de Lisbonne où Antoine de Saint-Exupéry donna une conférence avant d'embarquer pour New York | © Icare, n°84, 1978 - DR

—1939— ANTOINE DE —1944—  
**SAINT-EXUPÉRY**  
COMBATTANT

Un engagement singulier  
pour la liberté.

---

## National Book Award

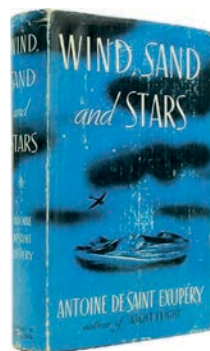
# National Book Award

---

Le 15 janvier 1941, c'est à l'Hôtel Astor qu'Antoine de Saint-Exupéry reçoit, pour *Wind, Sand and Stars (Terre des hommes)* le *National Book Award*. Mille cinq cents personnalités assistent à la remise du prix. Un auditoire de choix qui permet à Antoine de Saint-Exupéry de faire passer son message : la France s'est battue, 150 000 hommes ont fait le sacrifice de leur vie pour la démocratie. L'article du *New York Times*, du 15 janvier 1941 (édition du soir, le prix fut remis au déjeuner), en atteste.

« Recevant cette plaque (le trophée) des mains d'Elmer Davis, qui présidait au repas, M. de Saint-Exupéry, arrivé dans notre pays il y a une semaine, dit en Français les circonstances dans lesquelles il reçut, il y a un an, le télégramme de son éditeur. Son escadrille, basée dans le petit village d'Orconte, venait de passer des semaines à accomplir mission sur mission par tous les temps. Les pilotes rentraient fourbus chaque soir et n'avaient que le temps de dormir avant de repartir au petit matin. »

*New York Times* | 15 janvier 1941



Couverture de  
*Wind, Sand and Stars*  
Éditions Reynal &  
Hitchcock .Inc



Antoine de Saint-Exupéry s'exprime en français. Il ne parlera jamais anglais. Pourtant, *Terre des hommes* fut rédigé en 1938 à New York et plus de deux années s'écouleront entre 1941 et 1943 avant qu'il ne quitte définitivement Manhattan pour reprendre le combat aux commandes d'un avion de guerre. L'explication quant à cette incongruité nous est donnée par Jean Renoir dans un témoignage qu'il confie à la revue *Icare* (revue française historique sur l'aviation) :

« C'était de la part de Saint-Exupéry, un refus systématique : il ne voulait pas apprendre l'Anglais. - J'ai déjà du mal à écrire en français, me disait-il, s'il faut que j'apprenne une autre langue, je ne m'en tirerai jamais ! »



---

## Central Park South, un lieu de prédilection des français de New York

# Central Park South, un lieu de prédilection des français de New York

---

Quand Antoine de Saint-Exupéry arrive à New York, il est accueilli par Hélène et Pierre Lazareff qui l'accompagnent à son hôtel, le Ritz Carlton. Quelques jours plus tard, c'est à quelques dizaines de mètres qu'Antoine emménagera dans un appartement lui offrant quasiment la même vue sur Central Park.

Plus de 20 000 Français vivent à New York pendant la seconde guerre mondiale. A la libération, beaucoup d'entre eux contribueront au relèvement économique, intellectuel, scientifique et artistique de la France.

On y retrouve ainsi :

Les artistes [Charles Boyer](#), [Julien Duvivier](#), [René Clair](#), [Michelle Morgan](#), [Jean Gabin](#), [Jean Murat](#), [Yves Tanguy](#), [Zadkine](#), [Mondrian](#), [Chagall](#), [Max Ernst](#), [Jules Romains](#).

Les philosophes [Jean Wahl](#), [Jacques Maritain](#), [Claude Lévi-Strauss](#), [Boris Souvarine](#), [Paul Vignaux](#)...

Hélène Lazareff créera le magazine ELLE, Pierre Lazareff, qui rejoindra l'*Office of War Information*, deviendra l'un des patrons de l'information de la télévision française (ORTF).





## Une base pour écrire et convaincre

# Une base pour écrire et convaincre

Dès janvier 1941, Antoine de Saint-Exupéry emménage dans un duplex situé au 240<sup>th</sup> Central Park South. Le choix d'un duplex s'avère des plus judicieux quand Consuelo le rejoint à New York. Il est adapté à leur vie de couple chaotique, chacun s'appropriant un niveau. Mais le plus important pour Antoine de Saint-Exupéry était de trouver une base pour écrire, convaincre les Américains d'entrer dans la guerre.

« Cela me déplaisait de quitter mon pays au moment où tant de compatriotes souffraient de privations, mais j'ai pensé qu'il était aussi de mon devoir d'apporter un témoignage au peuple américain sur la guerre à laquelle j'ai participé dans la faible mesure de mes forces. »

*Le Devoir*, Montréal, 30 avril 1942. Entretien avec Antoine de Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, Éditions Gallimard

Ce travail est d'autant plus important à conduire qu'un autre pilote, Charles Lindbergh, profite lui aussi de sa notoriété pour inciter les États-Unis à rester en retrait de la guerre en Europe. Le *Journal* de Raoul de Roussy de Sales du 24 avril 1941 nous relate la nature des interventions publiques de Lindbergh.

« Lindbergh a fait hier son premier discours comme leader du *America First Committee*. Beaucoup de monde et d'agitation. Sa thèse est simple : tous le pays interventionnistes, depuis la France et l'Angleterre, ont fait faillite. La Pologne comme la Grèce sont victimes de cette politique condamnée. L'Angleterre étant perdue, les U.S.A., en tentant de l'aider, ne peuvent donc que se perdre eux-mêmes. »

Raoul de Roussy de Sales, journal  
*in Écrits de guerre*, Éditions Gallimard





Antoine de Saint-Exupéry | DR

Appartement d'Antoine de Saint-Exupéry  
240<sup>th</sup> Central Park South | L'immeuble en 2013 | DR

## Le « Conseil National »

# Le « Conseil National »

Jusqu'au 11 novembre 1942, le consulat de France à New York représente le régime de Vichy.

Le 30 janvier 1941, le gouvernement de Vichy, souhaitant profiter de la notoriété américaine d'Antoine de Saint-Exupéry, le nomme, sans l'en avertir au préalable, au tout nouveau « Conseil National » (assemblée consultative censée conseiller et soutenir l'État français). Le 31 janvier, Antoine de Saint-Exupéry refuse et fait une déclaration publique via le *New York Times* et à la radio. Des détracteurs (certains gaullistes) laissent entendre qu'il n'a pas rédigé ce texte. Il répond publiquement à ses diffamateurs par cette déclaration :

« Le texte publié dans la presse et diffusé à la radio a été écrit de ma blanche main. Il a été obligeamment traduit en Anglais, en la présence, par Monsieur Raoul de Roussy de Sales, 755, Park Avenue. La traduction a été révisée, car j'ai ajouté quelques lignes supplémentaires à mon texte, par M. Lewis Galantière, 11 East, 73<sup>e</sup> rue. Ce texte a été tapé en nombreux exemplaires par la dactylographe de M. Maximilian Becker, 545, 5<sup>e</sup> Avenue. Il a été communiqué par moi au cours d'un déjeuner, ce même jour, à mes éditeurs, MM. Reynal et Hitchcock. Je l'ai remis à la presse, moi-même, ce même soir, toujours de mes mains, dans mon appartement de l'hôtel Ritz-Carlton, en présence de M. Maximilian Becker. Il a été diffusé à la presse et à la radio sur ma demande. Ma nomination, en conséquence, ne m'a jamais été notifiée. Les adresses ci-dessus permettront à vos argousins quelques promenades éducatives. »

« La réponse à ses détracteurs » in *Écrits de guerre*, page 161  
Gallimard, collection blanche

Des gaullistes continueront néanmoins de lui reprocher cette nomination, il en subsiste encore des traces de nos jours...





La librairie de France dans les années 40 | DR

◀ Bien que située dans le même immeuble que le consulat de France, la librairie de France est indépendante.

Elle présente les auteurs mis à l'index par le régime de Vichy dont ceux édités par Les éditions de la Maison française, éditeur, en français, de *Pilote de guerre*.

Les éditions de la Maison française partagent les locaux de la librairie de France.



Ancienne adresse du Consulat de France | 610 5<sup>th</sup> Avenue | L'immeuble en 2013 | DR

---

## Les maisons d'édition de Saint-Exupéry en français à New York

# Les maisons d'édition de Saint-Exupéry en Français à New York

---

Brentano's New York, (586 5<sup>th</sup> Avenue) et *les éditions de la Maison française* (Rockefeller Center) publient Antoine de Saint-Exupéry en français à New York.

Brentano's édita ainsi en juin 1943 *Lettre à un otage*, en 120 exemplaires.

Les éditions de la Maison française publièrent *Pilote de guerre*. Bien que située à quelques dizaines de mètres du Consulat de France, les éditions de la Maison française ne lui étaient pas inféodées. Bien au contraire, elles furent créées spécifiquement pour éditer les auteurs bannis par le régime de Vichy.

Elles publièrent :

[Louis Aragon](#) (*Le crèvecoeur, Les yeux d'Elsa*),  
[Raymond Aron](#) (*L'homme contre les tyrans*),  
[Georges Bernanos](#) (*Lettre aux Anglais, Monsieur Ouine*), [Pierre Cot](#) (*Le Procès de la République*), [Pierre de Lanux](#) (*France dans ce monde*), [Maurice Dekobra](#) (*Sept ans chez les hommes libres, Satin refusé du monde*), [Maurice Maeterlinck](#) (*L'autre monde ou le cadran stellaire*), [Jacques Malaquais](#) (*Coups de barre, Journal de guerre*), [Jacques Maritain](#) (*Pour la Justice, Messages (1941-1944). À travers le désastre...*), [François Mauriac](#) (*Les Pages immortelles de Pascal*), [André Maurois](#) (*Toujours l'inattendu arrive, Espoirs et souvenirs...*), [Jules Romains](#) (*Les hommes de Bonne volonté, Le monde est ton aventure, Retrouver la Foi, Message aux Français...*), [Louis Verneuil](#) (*Rideau à neuf heures*) ...





---

## Un appel radiophonique lourd de conséquences

# Un appel radiophonique lourd de conséquences

---

Antoine de Saint-Exupéry lance en français un appel à la radio (enregistré dans les studios de la NBC fin novembre 1942) qui commence par ces mots : « D'abord la France ». Il est traduit dans le *New York Times Magazine* le 29 novembre 1942 sous le titre *An Open Letter to Frenchmen Everywhere*.

L'appel fut aussi radiodiffusé sur tous les postes américains émettant en langue française, et reproduit dans les journaux d'Afrique du Nord.

Antoine de Saint-Exupéry prône le ralliement de tous les Français hors de France à s'unir aux côtés des Américains pour libérer le pays. « Tous » sous-entend clairement : Gaullistes, Pétainistes, Giraudistes et autres. *D'abord la France* fut reçu comme inacceptable par les représentants de la France Libre qui ne peuvent supporter, d'une part que les combattants soient hors du contrôle de de Gaulle, d'autre part que des Pétainistes, qu'ils combattent par tous les moyens et qu'ils souhaitent juger une fois la guerre gagnée, se retrouvent aux côtés des libérateurs.





Studios NBC - Rockefeller Plaza  
Antoine de Saint-Exupéry dans un studio de NBC  
enregistre en Français son discours *D'abord la France* | DR

Studios NBC - Rockefeller Plaza | Entrée des studios en 2013 | DR

## Des inventions pour aider les Alliés

# Des inventions pour aider les Alliés

Noël 1942, Antoine de Saint-Exupéry et Consuelo, sa femme, se rendent à l'Office de Noël à la Cathédrale Saint Patrick. Ils retrouvent ensuite Robert Boname, ami d'Antoine, ancien cadre technique de la compagnie Air France Transatlantique et Adjoint à l'attaché de l'Air à Washington pour les questions de transport depuis 1942. De cette soirée de réveillon, Boname se souvient de la première réflexion d'Antoine, réflexion révélatrice de son état d'esprit à l'époque.

« C'était bien trop chauffé ! Comment voulez-vous qu'on puisse se recueillir si on est trop confortable. Pour se sentir près de Dieu, il faut avoir un peu l'impression d'attraper une pneumonie. »

*lcare, n°84, 1978*

Robert Boname organisa surtout de nombreux dîners pour Antoine de Saint-Exupéry, invitant des scientifiques du *War Department* (aujourd'hui *Pentagone*), auxquels Antoine de Saint-Exupéry faisait part de ses recherches. Depuis toujours passionné de technique, il avait déposé une dizaine de brevets dans le domaine de l'aéronautique, il cherchait à mettre au point des appareils divers permettant de donner un avantage aux combattants alliés. Il voulait ainsi mettre au point de petits sous-marins autonomes et silencieux permettant aux commandos de débarquer discrètement sur les côtes. Des projets d'autogires sans moteur, de barges sous-marines pour livrer du matériel aux Anglais en échappant aux U-Boats allemands et autres idées ingénieuses trainaient dans ses cartons.

Le professeur von Karman, Conseiller Technique du Général Arnold, le chef de l'Armée de l'Air Américaine, participa à plusieurs de ces dîners. Il le reçut plusieurs fois à Washington, les idées d'Antoinre de Saint-Exupéry, jugées farfelues par ses amis non scientifiques, ne l'étaient pas tant que ça.



Cathédrale Saint Patrick en 2013 | DR



Robert Boname, deuxième en partant de la gauche | © Musée Air France | DR

## Plus que des éditeurs, des amis

# Plus que des éditeurs, des amis

Antoine de Saint-Exupéry ne pouvait travailler qu'avec des personnes en lesquelles il avait une confiance absolue.

C'était le cas de ses éditeurs, Reynal & Hitchcock. Les rendez-vous au bureau se prolongeaient souvent, pour ne pas dire toujours chez l'un ou l'autre des couples. Si les Hitchcock ne parlaient pas français, Elizabeth Reynal le maîtrisait parfaitement.

Un témoignage de Peggy Hitchcock nous permet de mieux percevoir la nature de ces relations amicales comme les outils de séduction qu'Antoine aimait à déployer avec ses amis.

« Avec les Reynal, nous nous mîmes à parcourir New York pour lui trouver un appartement correspondant à ses goûts. Il tenait beaucoup à voir les gratte-ciel. Heureusement, les droits de *Wind, Sand and Stars* s'étaient amassés et permettaient de payer le loyer du 240, Central Park South d'où l'on pouvait voir non seulement les gratte-ciels mais encore le parc. [...] Elizabeth (Reynal) parlait un excellent français, elle était gaie et très gentille ; c'était la plus parfaite des hôtessees [...] Antoine nous sidérait par des tours de cartes époustoufflants. On a prétendu que l'hypnotisme n'y était pas étranger, mais alors, comment expliquer que toute une assemblée se laisse prendre ? [...] Et je me souviens d'un soir où Antoine improvisa au piano de façon fort acceptable, bien qu'il n'ait pas travaillé depuis sa toute première jeunesse. »

*lcare*, n°84, 1978



Cette atmosphère joyeuse n'occultait pas pour autant totalement la pesanteur des relations d'Antoine de Saint-Exupéry avec les Français de New York. Peggy Hitchcock encore l'évoque aussi dans le même témoignage :

“

« Je n'ai jamais entendu parler que par ouï-dire des histoires de la communauté française de New York, mais nous savions bien que c'était un sujet douloureux pour Saint-Exupéry que l'on harcelait pour le voir prendre parti. [...] La France, il en était, il s'était donné à elle, il faisait partie d'elle en une loyauté instinctive et profonde. [...] Nous avons toujours pensé que son refus d'apprendre l'anglais – et c'était bien un refus et pas une incapacité – venait de ce qu'il ne voulait pas renoncer à quoi que ce soit de son pays. Son grand ami Raoul de Roussy de Sales était tout différent. [...] Peut-être Saint-Ex était-il amené à choisir comme compagnons ceux qui étaient prêts à le suivre là où son humeur du moment le menait et qu'il s'était tourné vers Raoul plus pour trouver une contradiction nécessaire qu'une simple camaraderie. »



Appartement d'Eugene et Elizabeth Reynal  
45 East 66<sup>th</sup> street (angle Madison Avenue) | L'immeuble en 2013 | DR



Antoine de Saint-Exupéry avec le couple Reynal | DR

---

## Ni Gaulliste, ni Vichyste, un engagement singulier

# Ni Gaulliste, ni Vichyste, un engagement singulier

---

Le 4 janvier 1941, à peine arrivé à New York, Antoine de Saint-Exupéry se rend chez son ami Raoul de Roussy de Sales.

Gaulliste, homme de grande culture, Roussy de Sales fut grand-reporter pour *La revue de Paris, Paris-Soir, Paris-midi, l'Europe Nouvelle...* Quand il reçoit Antoine de Saint-Exupéry, l'homme qui lui fait face est encore sous le choc de ce qu'il a vécu en France. Dans son journal daté du 4 janvier Roussy de Sales écrit :

“ « Vu Saint-Exupéry arrivé il y a trois jours de France. Physiquement il est bien, plus oiseau que jamais, mais oiseau posé avec tendance à mettre sa tête sous son aile. Il est comme tanné par la guerre. Je trouverais difficile de résumer ce qu'il me dit. Je note un peu au hasard : - Si le gouvernement de Vichy n'existait pas, il faudrait l'inventer. C'est une équivoque à l'abri de laquelle quelque chose de très important peut se développer... [...] Saint-Ex cependant est lui-même désespéré. Il ne sait que faire. Il n'est pas sûr que la France sorte de l'ornière. Il trouve cependant que le caractère absolu de la défaite est une garantie que quelque chose peut renaître. [...] Dans quel sens ? Sous quelle forme ? Il n'en sait rien. »

Les propos d'Antoinre de Saint-Exupéry, notamment à propos de Vichy, auraient pu déclencher une grande hostilité de la part de son hôte. Il ne lui retirera pas pour autant son amitié.

Il traduira ainsi en anglais l'article par lequel Antoine de Saint-Exupéry refuse publiquement, le 31 janvier 1941, sa nomination par Vichy au Conseil National (ce qui précise ses propos sur Vichy) : « C'est une équivoque

à l'abri de laquelle quelque chose de très important peut se développer. » Antoine de Saint-Exupéry n'est pas en accord avec la politique de Pétain mais il pense que de par son existence, ce gouvernement fait qu'il y a encore un pays à sauver.

Le 30 mars 1941, dans son journal toujours, Roussy de Sales écrit :

“ « En France, le buste de Marianne a été remplacé par celui de Pétain, nu tête et en uniforme de maréchal. [...] Saint-Exupéry me téléphone aussi et me dit : - Je file un mauvais coton. Il s'ennuie, souffre de sa propre indécision, etc. Autre signe de maladie. »

Raoul de Roussy de Sales ne réussira pas à « guérir » Antoine de Saint-Exupéry en l'amenant à rejoindre la France Libre.

Antoine de Saint-Exupéry est un homme seul. Son indécision ne porte que sur la meilleure façon de poursuivre le combat. Il ne veut pas rejoindre la France Libre, se méfie de de Gaulle et du Gaullisme. Une courte phrase extraite d'une longue lettre du 18 février 1944 destinée à Nelly de Vogüé résume assez bien son sentiment à l'égard des gaullistes :

“ « Ils se croient « la France » quand ils devraient être « de France », c'est absolument autre chose ! »

Pour ce qui est du général Giraud, Antoine de Saint-Exupéry est allé le rencontrer, pensant que cet officier serait à même de limiter son rôle à celui d'un militaire soucieux de libérer son pays sans ambitions politiques. Il déchantera. Le compte-rendu qu'il rédige de cette rencontre est élogieux.

“ « J'ai dîné avec deux généraux idiots. Pauvre Giraud. Quel con. Et quelle bande de cons l'entourent. Je sors de cette entrevue plus écoeuré que jamais. »

Lettre à Nelly de Vogüé | Alger, août / septembre 1943  
*Écrits de guerre* Editions Gallimard



---

## Correspondance depuis Alger

# Correspondance depuis Alger

---

Quand Antoine de Saint-Exupéry est en Afrique du Nord, à compter d'avril 1943, il écrit un abondant courrier à ses amis new-yorkais. Silvia Hamilton est la destinataire de certains d'entre eux.

À Alger, il se débat pour obtenir son affectation au Groupe de reconnaissance 2/33, l'escadrille qui fut la sienne en France en 1939 et 1940. Sous commandement américain, son groupe est doté de Lightnings P38. Des appareils dont les pilotes sont réformés, passé trente ans. Antoine de Saint-Exupéry a quarante-trois ans. Il parviendra à ses fins mais pour se faire, il doit convaincre les autorités. Son sentiment à l'égard des Gaullistes ne s'améliore pas à ce moment.

Courrier adressé à Silvia Hamilton alors qu'il vient d'apprendre qu'il obtenait son affectation (date incertaine) :

« Si je n'étais pas Gaulliste à New York, c'est que leur politique de haine n'était point pour moi la vérité... On m'a reproché ma vie à New York, on m'a injurié. Alors aujourd'hui je suis bien content de pouvoir attester, en engageant ma chair jusqu'à la moelle, que je suis pur. On ne peut signer qu'avec son sang... »

Dans cette même lettre il parle de l'ambiance qui règne à Alger.

« C'est une ville molle. C'est un climat impur. C'est une sorte de dépotoir de l'humanité. »





Appartement de Silvia Hamilton | 111 East 80th Street West | L'immeuble en 2013 | DR

## Correspondance depuis Alger

Son mal-être algérois se manifeste par un sentiment de persécution. Il se plaint de voir son courrier ne pas lui parvenir, ni celui qu'il adresse d'arriver à destination. Il utilise alors les services de son médecin d'Alger, le docteur Pélissier, pour recevoir et envoyer sa correspondance.

« J'ai la preuve (dont je me doutais), que les gaullistes volent mes lettres. Moi qui m'angoisse si terriblement, je suis comme en prison. Les lettres qui me sont adressées vont à Dieu sait quel cabinet noir, dont elles ne ressortent jamais plus. Désert de silence, et tous les fantômes me font mal... »

Lettre à Nelly de Vogüé, Alger, août / septembre 1943  
*Écrits de guerre*, Éditions Gallimard

Ses livres ne sont pas disponibles sur un territoire administré par la France Libre mais *Lettre à un otage*, introuvable en librairie à Alger, sera cependant reproduite par Jean Amrouche, en février 1944, dans sa revue *L'Arche* et sera photocopiée par les Services d'Information du Comité Français de la Libération Nationale pour être largement diffusée.





Antoine de Saint-Exupéry au décollage, Corse 1944 | © The John et Anna Maria Phillips Foundation, New York | DR



Antoine de Saint-Exupéry en tenue militaire | © The John et Anna Maria Phillips Foundation, New York | DR

## Rencontre avec Silvia Hamilton

# Rencontre avec Silvia Hamilton

*The Pulitzer House* est un lieu où la journaliste Silvia Hamilton et Antoine de Saint-Exupéry ont entamé leur relation. Antoine était en compagnie de son traducteur, Lewis Galantière, qui lui présenta la jeune belle et talentueuse Silvia. Lewis savait que la journaliste souhaitait rencontrer l'auteur de *Terre des hommes*.

« J'avoue que j'étais impatiente de rencontrer l'auteur d'un livre si beau et si poétique. Naturellement, je ne l'avais jamais imaginé physiquement, mais je n'ai pas été déçue. Il ressemblait à un bon gros ours merveilleux et il était timide et bourru. [...] Le cercle des cafés littéraires et des cocktails-parties, grâce auxquels nous fîmes connaissance, était son univers. [...] Il ne brûlait pas seulement de revoir son pays. Il brûlait de mettre à son service les compétences supérieures qu'il savait être les siennes. [...] Bien sûr, il y avait la France Libre. Mais il n'était pas Gaulliste. Il n'était pas pragmatiste et n'acceptait de subordonner à personne ses idéaux. Dans la colonie des Français émigrés à New York, il resta jusqu'au bout un personnage isolé et pas très apprécié. »

Souvenirs de Silvia Hamilton, *Icare*, n°84, 1978



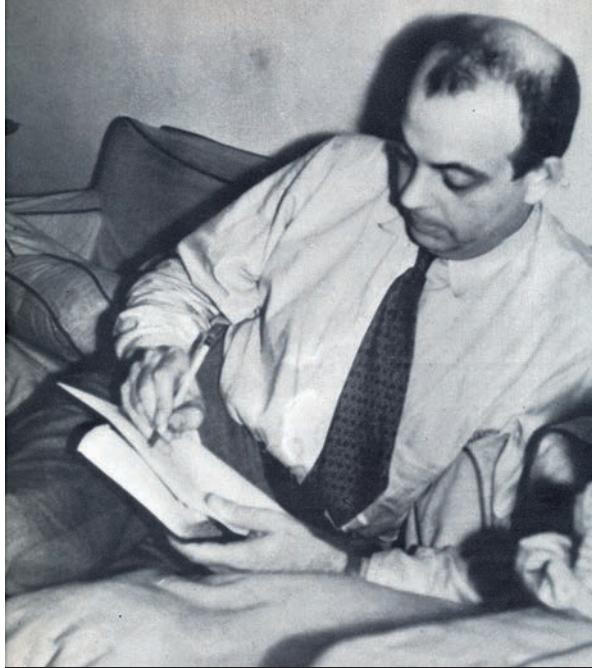
Sylvia Hamilton en villégiature | DR

Nous insistons sur cette rencontre, tant la relation entre Antoine et Silvia fut déterminante pour Saint-Exupéry.

“

« [...] Quand nous nous sommes rencontrés il m'a raconté l'histoire du *Petit Prince* qu'il n'avait pas encore commencé d'écrire. Comme il faisait constamment de merveilleux croquis, je lui suggérai d'illustrer lui-même ce livre. [...] Au printemps 1943, il réussit enfin à rejoindre l'Afrique du Nord. Les conditions qu'il y trouva le rendirent malheureux, ce que décrivent particulièrement bien les deux dernières lettres qu'il m'adressa. [...] Le jour de son départ approchait (pour l'Afrique du Nord, avril 1943). Je lui fis faire un bracelet d'identité en or. [...] Je le lui donnai le matin où il vint me faire ses adieux. En partant il me dit : « Je voudrais te donner quelque chose de splendide, mais c'est tout ce que j'ai. » Il me mit dans les mains son vieil appareil Zeiss Ikon et le manuscrit français du *Petit Prince*. »

lcare, n°84, 1978



Antoine de Saint-Exupéry, écrivant au milieu de la nuit, comme ici sur un canapé, chez Silvia Hamilton. L'écriture, un engagement nécessaire pour Antoine, écrire pour convaincre, une forme essentielle de son engagement à New York | DR



Dessin du manuscrit du *Petit Prince*. La main du pilote réparant son appareil.

Un dessin que l'on ne retrouve pas dans les éditions du livre.

© Éditions Gallimard 2013 - The Morgan Library & Museum

© Estate of Antoine de Saint-Exupéry, photography by Graham S. Haber



---

## Un noctambule qui travaille dans les lieux publics

# Un noctambule qui travaille dans les lieux publics

---

Antoine de Saint-Exupéry aime à travailler la nuit. L'une de ses habitudes est d'arriver, tard, dans un restaurant ou dans un bar, pour y travailler une grande partie de la nuit. *Lettre à un otage*, rédigé en 1942 n'échappa certainement pas à cette règle. Présenté sous forme de lettre, cette œuvre est majeure. Antoine de Saint-Exupéry s'adresse à un ami resté « otage » dans une France occupée, persécuté dans son pays qu'il ne peut quitter. À travers un signe d'amitié envoyé à l'ami qui souffre, son texte rend hommage à la France.

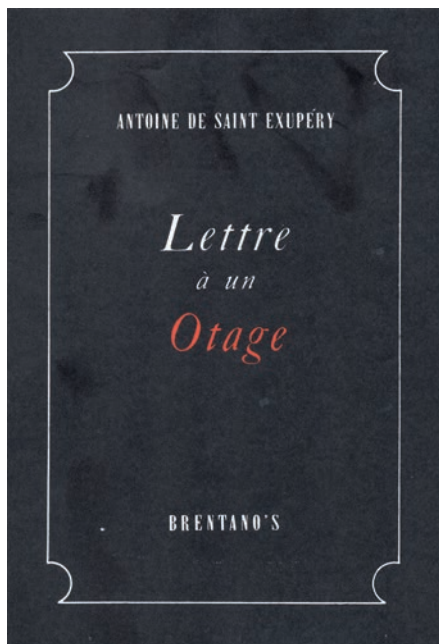
À l'origine Antoine de Saint-Exupéry écrit une préface au manuscrit *Trente-trois jours*, de son ami Léon Werth. D'origine juive, Léon Werth s'est réfugié à Saint-Amour dans le Jura où Antoine de Saint-Exupéry lui rend visite avant de partir pour les États-Unis en décembre 1940. Celui-ci lui confie son manuscrit, un récit sur l'exode, et lui demande de le faire publier. Pour des raisons floues le manuscrit ne paraît pas. Antoine de Saint-Exupéry remanie sa préface pour en faire un texte indépendant. D'abord intitulée *Lettre à un ami* puis *Lettre à Léon Werth* avant d'adopter le titre définitif *Lettre à un otage*, le texte dépeint désormais la France qui souffre sous l'occupation allemande.

« Celui qui, cette nuit-ci, hante ma mémoire est âgé de cinquante ans. Il est malade. Et il est juif. Comment survivrait-il à la terreur allemande ? Pour imaginer qu'il respire encore j'ai besoin de le croire ignoré de l'envahisseur, abrité en secret par le beau rempart de silence des paysans de son village. Alors seulement je crois qu'il vit encore. »

---

*Lettre à un otage* paraît en juin 1943 en cent cinquante exemplaires aux éditions *Brentano's*, alors qu'Antoine de Saint-Exupéry a déjà quitté les États-Unis pour l'Afrique du Nord. En février 1944, le texte paraît à Alger dans le premier numéro de la revue *l'Arche* dirigée par Jean Amrouche. En France, les Éditions Gallimard publient le texte en décembre 1944. Alger, *Lettre à un otage* est ronéotypé par les services d'information du Comité français de libération nationale, alors que les ouvrages d'Antoine de Saint-Exupéry, à l'en croire, sont mis à l'index par les nouveaux dirigeants de l'Afrique du Nord. Antoine de Saint-Exupéry se plaint à de nombreuses reprises que ses livres ne sont pas dans les librairies d'Alger alors que les autres auteurs français de New York y occupent des places de choix. Il dit que les Gaullistes bloquent l'arrivée de ses œuvres.

Nous n'avons pas pu, à ce jour, vérifier ses dires.



Couverture de l'édition originale de *Lettre à un Otage*  
Éditions Brentano's



Reubens Restaurant | Angle 58<sup>th</sup> street (6 East) et 5<sup>th</sup> Avenue  
L'immeuble en 2013 | DR

## Les écureuils de Central Park

# Les écureuils de Central Park

Ce Central Park, qu'Antoine de Saint-Exupéry aimait tant, fut un lieu de rendez-vous fréquent avec son amie, l'actrice et comédienne Annabella. Ils se connurent en France, en 1935, sur le tournage du film *Anne-Marie*, dont Annabella tenait le premier rôle. Antoine était le scénariste du film, Raymond Bernard le réalisateur. C'est à Los Angeles qu'Antoine et Annabella s'étaient retrouvés en 1941 - elle venait le voir alors qu'il était hospitalisé.

Annabella, épouse de l'acteur Tyrone Power, se souvint, pour la revue *Icare*, de leurs dernières rencontres à New York :

« Avant que nos chemins se séparent - Tyrone mobilisé comme pilote, Saint-Exupéry parti pour l'Afrique du Nord reprendre le combat, et moi engagée dans l'armée américaine, d'abord comme conductrice d'ambulance - nous nous sommes revus quelques fois à New York. C'est l'époque où, jouant au théâtre, je prenais des cours avec un professeur pour perdre mon accent français. Saint-Exupéry m'en voulait beaucoup de cette démarche. Il ne comprenait pas que je puisse sacrifier des heures à ce perfectionnement, alors que j'aurais pu les employer, ces mêmes heures, à aller avec lui donner du pain aux écureuils du parc, ce que nous faisons souvent. Choisir les leçons d'anglais au lieu des écureuils, c'était la catastrophe, disait-il. »

Annabella, *Sous le signe des contes de fées, Icare*, n°84, 1978





Central Park | Hiver 2013 | DR



Annabella et son époux, Tyron Power | DR

—1939— ANTOINE DE —1944—  
**SAINT-EXUPÉRY**  
 COMBATTANT

Un engagement singulier  
 pour la liberté.

**Le Pavillon,  
 un restaurant  
 français**

# Le Pavillon, un restaurant français

Le restaurant, le Pavillon, était un restaurant français dont les plafonds étaient ornés de fresques réalisées par Bernard Lamotte, l'ami peintre d'Antoine de Saint-Exupéry.

Antoine y dina et y travailla de nombreuses nuits. Il avait une préférence pour les lieux publics où l'on parlait français.







L'immeuble du Pavillon en 2013 | 57<sup>th</sup> street west angle park avenue | DR

---

**Antoine de Saint-Exupéry, écrivain engagé, ignoré par le Général de Gaulle**

# Antoine de Saint-Exupéry, écrivain engagé, ignoré par le Général de Gaulle

---

Antoine de Saint-Exupéry et André Maurois étaient liés. Outre d'avoir un éditeur en commun, les Éditions de la Maison Française, ils s'appréciaient et se voyaient souvent.

Maurois dira d'Antoine de Saint Exupéry :

“ « Il avait été en Amérique mon conseiller et ma conscience » ”

---

*Journal canadien, Quartier latin, 23 mars 1945*

Ils se retrouvèrent même à Alger, Anne Heurgon-Desjardins le mentionne dans ses souvenirs - *Écrits de guerre*, Éditions Gallimard - mais c'est le général de Gaulle qui les unit pour l'histoire avec son allocution d'Alger du 30 octobre 1943. Alors qu'il rend hommage aux écrivains français qui ont contribué à sauver l'honneur de la France.

Il ignore les noms des deux amis ainsi que celui de Saint-John Perse.



André Maurois | DR





Le Drake Hotel où habitait André Maurois | Angle Park Avenue et 56<sup>th</sup> street  
L'immeuble avant sa démolition en 2007 | DR



## Saint-Exupéry, un stratège ?

# Saint-Exupéry, un stratège ?

52<sup>ème</sup> rue, entre la cinquième et la sixième avenue, 21 Jackies, une adresse peu éloignée de la maison de Bernard Lamotte, le grand ami d'Antoine de Saint-Exupéry. Lewis Galantière, traducteur d'Antoine, y a souvent dîné en sa compagnie. Sans doute est-ce ici que s'est tenue une discussion à propos de l'Afrique du Nord aux conséquences inattendues. Galantière s'en souviendra toute sa vie.

« Voici ce qu'il imagina. Il aurait voulu être envoyé par le Ministère de la Guerre en Afrique du Nord, d'où il aurait pu facilement rejoindre la France. Puis il serait allé trouver Giraud en tant qu'envoyé de ce ministère et il l'aurait persuadé de l'accompagner dans un avion dont il se serait facilement emparé, vers un rendez-vous en mer avec un vaisseau de guerre américain. Après avoir débarqué à Washington, les principaux responsables des états-majors, accompagnés de Giraud, organiseraient une expédition en Afrique du Nord, soutenus par les troupes françaises stationnées dans la région. Celles-ci se réjouiraient, selon Saint-Exupéry, d'être placées sous le commandement de Giraud. Je fus si intéressé par ce projet que je me rendis à Washington où j'en parlais au cours d'un dîner à deux amis, dont l'un appartenait à l'état-major et l'autre à l'O.S.S. (services secrets). Cela se passait en juillet 1942. J'ignorais à l'époque que le président et le Premier ministre venaient de donner leur accord à l'opération Torch, qui devait aboutir le 8 novembre 1942 au débarquement en Afrique du Nord, et que, du côté français, Giraud allait devenir le pilier de cette opération. Jamais de ma vie je ne fus l'objet d'une telle rebuffade. A la fin de mon petit discours, pour être franc, je dois dire qu'ils m'ont envoyé bouler. [...] Si ils apprenaient un jour que j'aie raconté un seul mot de cette

»

“ grotesque chimère, à qui que ce soit, ils se réjouiraient à l'idée de m'envoyer dans un pénitencier fédéral pour une dizaine d'années et ils feraient de même avec mon ami Saint-Exupéry. Le lendemain, à New York, je faisais mon rapport à Saint-Exupéry. [...] - Ah ! dit-il, c'est ainsi ! Ils sont donc plus intelligents que je ne l'aurais imaginé ! »

*Écrits de guerre, Souvenirs de Lewis Galantière*  
Éditions Gallimard

Lewis Galantière était plus qu'un simple traducteur. Ses relations avec le *War Department*, l'O.S.S. sont troublantes. Nous n'avons par ailleurs aucune photographie de lui, hormis sa main gauche sur une photo. Nous pensons qu'il était actif dans un mouvement de résistance extérieure mais nous ne disposons pas actuellement d'informations assez précises pour l'affirmer.

L'histoire ne s'arrête pas là, Galantière nous apprend aussi qu'Antoine de Saint-Exupéry collabora avec le général de l'armée de l'air en charge de l'Afrique du Nord pour lui communiquer des informations sur les aéroports, les installations et les conditions de vol en Afrique du Nord. Antoine ne fera jamais état de ces échanges, - « car Saint-Exupéry n'était pas seulement un homme, c'était aussi un soldat » - écrit Galantière pour justifier le silence de son protégé alors que Lewis fut, là aussi, à l'origine de la rencontre des deux hommes.



Main gauche de Lewis Galantière, personnage très secret absent de toute photographie. Photographie prise à l'occasion d'un dîner avec Antoine de Saint-Exupéry et le couple Reynal. DR



## Maximilian Becker, l'agent littéraire

# Maximilian Becker, l'agent littéraire

Maximilian Becker est l'agent artistique d'Antoine de Saint-Exupéry à New York. Né au Caire en 1897, il est arrivé à Manhattan en 1929 avec l'ambition de devenir pianiste.

Blessé gravement à la main dans un accident de voiture, il change de voie et embrasse la carrière d'agent littéraire, il sera aussi celui de Georges Simenon. Maximilian parle parfaitement le français, ce qui est indispensable pour « gérer » Antoine de Saint-Exupéry.

Il est son homme de confiance. Comme pour rester dans un échange francophone avec son agent, Antoine s'obstinera à écrire Maximilien en lieu et place de Maximilian.

Le travail de Becker avec Antoine ne se limite pas à gérer ses contrats, il doit aussi tout mettre en œuvre pour assurer le respect des engagements pris. Vaste programme avec un écrivain qui se préoccupe plus, ou autant, de la libération de son pays comme de son retour aux commandes d'un avion de guerre.

Heureusement pour Maximilian, le combat d'Antoine de Saint-Exupéry passe aussi par l'écriture. *Pilote de guerre*, *Lettre à un otage* et *Le Petit Prince*, trois œuvres indissociables écrites pour partie à Manhattan, sont, à ce titre, exemplaires. La dimension de l'engagement est évidente avec les deux premières œuvres. *Le Petit Prince*, avec le passage des rencontres sur les différentes planètes, stigmatise les dérives qui ont conduit l'homme à se laisser embarquer dans le totalitarisme. Cette œuvre universelle relève aussi les craintes d'Antoine de Saint-Exupéry quant au monde en gestation. Même après la victoire des Alliés, Antoine de Saint-Exupéry craint une déshumanisation des sociétés.





## Le rôle des éditeurs

# Le rôle des éditeurs

Faire en sorte qu'Antoine de Saint-Exupéry livre son manuscrit relève de l'exploit. Constant insatisfait, il repasse sur ses écrits, les épurant à chaque relecture. Ses corrections, il les fait jusque sur le banc de l'imprimeur. Reynal & Hitchcock, ses éditeurs américains, ont éprouvé l'exercice avec *Wind, Sand and Stars (Terre des hommes)* qui fut rédigé à New York, sous leur contrôle, en collaboration étroite avec son traducteur, Lewis Galantière. En 1941, bien qu'enthousiastes au moment où Saint-Exupéry reçoit le *National Book Award*, Reynal & Hitchcock n'en sont pas moins vigilants quant au prochain livre qu'il s'est engagé à écrire. Un article du New York Times, daté du 19 janvier 1941 en atteste :

« Reynal et Hitchcock, ses éditeurs, et Maximilian Becker (son agent) vont essayer de le retenir ici, l'expérience ayant prouvé que pour faire écrire Saint-Exupéry, il vaut mieux l'enfermer à clefs dans une chambre. »

La remarque, qui fait référence à un propos direct de Maximilian Becker, n'est pas tout à fait exacte : Antoine de Saint-Exupéry écrit tout le temps. L'enfermement dans une chambre ne s'avère nécessaire que pour qu'il cesse de remanier un manuscrit qui satisfait ses éditeurs. Eugene Reynal et Curtice Hitchcock ne sont pas que les éditeurs d'Antoine de Saint-Exupéry, ils sont aussi ses amis. Après un nouveau best-seller, *Flight to Arras (Pilote de guerre)*, Eugene et Curtice vont proposer à Antoine de Saint-Exupéry de surfer sur la vague du succès en lui commandant l'écriture d'un conte pour enfant à partir du personnage à la grande chevelure et à l'écharpe qui vole au vent, qu'il aime à dessiner. La sortie du livre est prévue pour les fêtes de Noël 1942. Il sortira en librairie le 6 avril 1943... Même vigilants, les meilleurs éditeurs possibles ne peuvent trouver la chambre où enfermer Antoine de Saint-Exupéry.





Bureaux de Reynal & Hitchcock | 486 Park Avenue | L'immeuble en 2013 | DR



Bureaux de Reynal & Hitchcock | De gauche à droite : Eugene Reynal, Curtice Hitchcock, Antoine de Saint-Exupéry, Maximilian Becker  
© LIFE | DR

## Bernard Lamotte et son « bocal »

# Bernard Lamotte et son « bocal »

Bernard Lamotte est un peintre réputé à New York en 1941. Il est plus particulièrement connu pour ses talents de décorateurs. Grands restaurants et personnalités lui commandent des fresques. Il connaît Antoine de Saint Exupéry depuis la classe d'architecture des Beaux-Arts de Paris qu'ils fréquentèrent ensemble.

Lamotte habite dans la 52<sup>ème</sup> rue. Sa maison qui est aussi son atelier possède une terrasse couverte d'une verrière appelée « Le bocal ».



Atelier de Bernard Lamotte devenu le restaurant La Grenouille en 1962 | 3 East 52<sup>nd</sup> Street | DR





Bernard Lamotte et Antoine de Saint-Exupéry sur la terrasse de l'atelier de Lamotte, circa 1941-1942  
© Succession Saint-Exupéry - d'Agay

## Bernard Lamotte et son « bocal »

Le 3 janvier 1941, Antoine de Saint-Exupéry se rend chez Bernard Lamotte en compagnie de son ami Jean Renoir. Bernard Lamotte relate cet épisode :

« On sonne, je vais ouvrir, et dans l'embrasure, je vois deux énormes gaillards bien plus grands que moi : Saint-Ex et Jean Renoir. Ce dernier me dit :  
- Tu vois, les Français, c'est comme les harengs, ça voyage par bancs...  
Ceux-là, ensemble, quel feu d'artifice d'idées !  
Et des idées grandes, formidables... »

*Icare, n°84, 1978*

Des idées grandes et formidables, il s'en échangea beaucoup au « bocal ». De nombreux artistes s'y rendaient, souvent à l'improviste, pour refaire le monde autour de la table de cuisine de l'atelier de Lamotte. La tradition voulait que les convives de l'atelier laissent une trace de leur passage par une signature gravée sur cette table, aujourd'hui propriété du Musée Air France.

On y retrouve ainsi, entre autres, les autographes de :

Charles Chaplin,  
Charles Boyer,  
Jean Gabin,  
Marlène Dietrich,  
Ingrid Bergman,  
Jean Sablon, Dali,  
Jean-Pierre Aumont,  
Grace Moore,  
Paulette Goddard,  
Tyrone (Power),  
Annabella,  
Saint-Exupéry,  
Jean Renoir,

...







—1939— ANTOINE DE —1944—  
**SAINT-EXUPÉRY**  
COMBATTANT

Un engagement singulier  
pour la liberté.

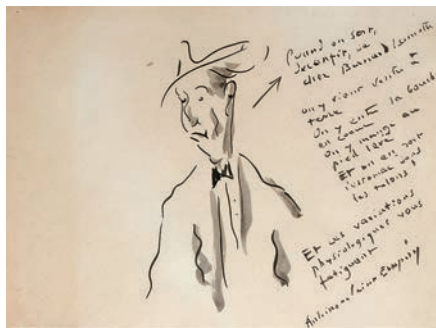
---

## Bernard Lamotte et son « bocal »

La relation d'Antoine de Saint-Exupéry avec Lamotte dépassa la sphère amicale.

Bernard Lamotte illustra l'édition de Reynal & Hitchcock de *Flight to Arras (Pilote de guerre)* et longtemps, Antoine de Saint-Exupéry, qui ne se pensait pas suffisamment bon illustrateur, envisagea de confier les dessins du *Petit Prince* à son ami.

C'est la journaliste Silvia Hamilton, séduite, entre autres, par les dessins de Antoine de Saint-Exupéry, qui le persuadera d'en faire lui-même les illustrations.



Portrait de Bernard Lamotte à chapeau et nœud  
papillon dessiné par Antoine de Saint-Exupéry  
© Succession Saint-Exupéry - d'Agay



Illustration par Bernard Lamotte pour l'édition américaine de *Pilote de guerre*

## En Amérique hors de New York

# En Amérique hors de New York

De *Grand Station*, Antoine a pris le train pour se rendre en divers lieux importants : Los Angeles où il se fait opérer des suites de son grave accident d'avion au Guatemala. Outre son hospitalisation, il séjournera chez ses amis Lazarreff et chez Jean Renoir.

Chez ce dernier il rédige en grande partie *Pilote de guerre* et travaille au projet de l'adaptation cinématographique de *Terre des hommes*.

Jean Renoir n'arrivera pas à faire aboutir le film qui restera à l'état de scénario.

## SAINT-EXUPÉRY RACONTE *TERRE DES HOMMES* À JEAN RENOIR

Extrait audio

*Saint-Exupéry raconte Terre des hommes à Jean Renoir*

« Je vais commencer le récit du film. Mais vous savez, je me sens très intimidé devant cet appareil ; je me rappelle que Dido me dit que je me débrouille. Je pense que vous n'allez rien comprendre. J'avais l'intention d'improviser un petit préambule pour vous dire comme j'avais été content d'avoir passé ces quelques jours chez vous, quelle amitié profonde j'ai pour vous. Et puis mon petit préambule, je reste un peu sec devant. Enfin je vais essayer quand même de raconter mon histoire.  
[Bruit] Je vous demande pardon. J'allume une cigarette et je suis à vous.  
Alors le film.  
L'histoire débute à Toulouse... »

Projet de film enregistré par Antoine de Saint-Exupéry  
d'après *Terre des hommes* | Gallimard





Grand Central Terminal | DR



Maison de Jean Renoir - Los Angeles | Écriture de *Pilote de guerre* | © Icare, n°84, 1978 | DR

## En Amérique hors de New York

### UN EXIL FORCÉ

En mai 1942, Antoine de Saint-Exupéry se rend à Montréal pour une conférence. Il n'a pas pris le soin d'avoir en main un visa pour quitter les États-Unis. Il doit se débattre durant plusieurs semaines pour retourner à New York.

Au lieu des quatre jours prévus, Saint-Exupéry restera cinq semaines à Montréal.

D'après Bernard Valiquette, qui invita Saint-Exupéry à Montréal, tout était vu avec les autorités américaines mais, certains Gaullistes assouvirent leur vengeance, dès qu'il fut au Canada, en l'accusant, entre autres, de détenir un visa du gouvernement de Vichy.

Transcription intégrale de la lettre adressée à Silvia Hamilton (Antoine de Saint-Exupéry « francise » son prénom avec le « y ») :

“

« Chère Sylvia,

Je me suis retrouvé bloqué dans ce pays dont je croyais revenir en quarante-huit heures, les amis qui m'avaient fait venir et en qui j'avais toute confiance se sont trompés dans les problèmes de passeports et de visas et voilà plus de quinze jours que j'attends d'heure en heure l'autorisation de rentrer. Ce séjour en face du téléphone et le nez contre la frontière est un véritable supplice chinois. Je suis très désespéré.

Il m'est impossible de te téléphoner. Notre langue étrangère compliquerait encore les choses. [Antoine ne parle pas anglais, il échange oralement avec Silvia en mauvais allemand] Tout est déjà bien assez difficile ! On m'a juré que les formalités seraient terminées d'ici trois ou quatre jours. Je t'appellerai dès que j'aurai abordé la terre de la délivrance. Pardonne-moi mon silence : je n'ai pas le cœur à écrire. Ni le courage. Je suis tout à fait malade de subir tant d'absurdes ennuis. Crois-en ma profonde amitié.

Antoine de Saint-Exupéry »

”





◀ Lettre adressée à Silvia Hamilton depuis son exil involontaire canadien (circa 15 mai 1942)  
*Icare*, n°84, 1978  
DR



Antoine de Saint-Exupéry signe le livre d'or à l'Hôtel de Ville de Montréal, en compagnie de Bernard Valiquette et Paul Leblanc | 30 avril 1942  
© BAAnQ, Montréal | DR

---

## En Amérique hors de New York

### BEVIN HOUSE

Été 1942, Antoine de Saint-Exupéry s'est engagé à écrire un conte pour enfants que ses éditeurs New-Yorkais veulent dans les librairies pour les fêtes de Noël.

Pour s'isoler et se consacrer à l'écriture, Antoine cherche à louer une maison vers Long Island.

Consuelo, sa femme, trouve une « modeste » maison, Bevin House. Antoine ne fait pas qu'y écrire. Dans un canal proche de la maison, il teste des maquettes de sous-marins de son invention à l'attention du *War Department*.

Son ami Robert Boname garde un souvenir ému de ces expérimentations :

“

« C'était l'arme de son unité sous-marine d'invasion. Je construisis également une maquette importante devant être essayée cette fois dans un canal qu'alimentait un petit bras de mer à proximité de sa villa de Northport, et j'ai toujours regretté de n'avoir pas pris une photographie de Saint-Ex pieds nus, son pantalon retroussé jusqu'aux genoux, agitant cette fois l'eau du canal pour faire progresser l'engin. »

”

*Icare, n°84, 1978*

Les tests précédents, de plus petites maquettes, Antoine de Saint-Exupéry les faisait dans sa baignoire.



## Partir quand-même pour la guerre !

# Partir quand- même pour la guerre !

Septembre 1942, de retour de Bevin House, Antoine de Saint-Exupéry s'installe 35 Beckman Place pour terminer l'écriture du *Petit Prince*. Cette maison, située sur les bords de l'East River et non loin de l'atelier de Max Ernst, fut initialement aménagée pour Greta Garbo. Le fait de disposer d'étages permet au couple Antoine / Consuelo de conserver son indépendance.

En Avril 1943, alors qu'il part en transport de troupes, en uniforme français qu'il s'est fait tailler sur mesure pour l'occasion, pour « engager son corps » dans la guerre, il écrit cette lettre à sa femme Consuelo qui réside encore à cette même adresse :

“

« Voyez-vous, Consuelo, j'ai quarante-deux ans. J'ai subi des tas d'accidents. Je ne puis même pas me jeter en parachute. J'ai deux jours sur trois le foie bloqué, un jour sur deux le mal de mer. Une oreille qui, à la suite d'une fracture au Guatemala, bourdonne nuit et jour. Des soucis matériels immenses. Des nuits blanches usées contre un travail que les angoisses non épargnées rendent plus difficile à réussir que le déplacement d'une montagne. Je me sens tellement, tellement las !

Et je pars quand-même, moi qui ai toutes les raisons de rester, qui ai dix mobiles de réformes, qui ai déjà — et durement — fait ma guerre. Je pars (...) J'ai les engagements nécessaires là-dessus. Je pars pour la guerre. Je ne peux supporter d'être loin de ceux qui ont faim, je ne connais qu'un moyen d'être en paix avec ma conscience et c'est de souffrir le plus possible. De chercher le plus de souffrances possible. Ca me sera généreusement accordé à moi qui ne peux,

”



“ sans souffrir physiquement tel que je suis, porter un paquet de deux kilos, me relever d'un lit ou ramasser un mouchoir par terre. (...) Je ne pars pas pour mourir. Je pars souffrir et ainsi communier avec les miens (...) Je ne désire pas me faire tuer, mais j'accepte bien volontiers de m'endormir ainsi.

Antoine. »

À sa femme Consuelo, *Écrits de guerre*  
Éditions Gallimard



Maison de Greta Garbo | 35<sup>th</sup> Beckman Place  
L'immeuble en 2013 | DR



---

## Planer

# Planer

---

Quand Antoine se retrouve en hauteur, en compagnie d'amis, il lance de curieux objets en papier qui descendent doucement jusqu'au sol.

Il travaille à la mise au point d'une curieuse machine qui pourrait aider les combattants alliés. Son ami Robert Boname, qui fut l'un des témoins de ces expériences en dit plus.

« Il cherchait à mettre au point un petit autogire individuel : celui-ci devait permettre à des commandos lâchés d'un avion, ou de préférence d'un planeur, de mieux choisir leur point de chute dans une action de surprise qui devait être avant tout silencieuse. [...] Prenant une longue feuille de papier, il se mit à la former en une sorte de longue papillote, en l'aplatissant sur les côtés et en coupant nettement les extrémités aux ciseaux pour qu'elle prenne en somme l'allure d'une grande pale d'hélice.[...] Il reliait un lest avec une petite ficelle qu'il avait sous la main pour ce genre d'expérience, au centre de la papillote et me fit signe de le suivre à la fenêtre. Là, il imprima un mouvement de rotation à la pale puis lança le tout par la fenêtre pour me faire remarquer comment l'ensemble descendait gentiment, un peu à la manière des graines de platanes. »

---

*Icare, n°84, 1978*



# The Book Saint-Exupéry Left Behind



Antoine de Saint-Exupéry, New York, 1942

Helen K. Taylor

---

## L'opposition Jacques Maritain & Antoine de Saint- Exupéry

# L'opposition Jacques Maritain & Antoine de Saint-Exupéry

---

## D'ABORD LA FRANCE (discours radiophonique)

Les conséquences d'un texte majeur d'Antoine de Saint-Exupéry, *D'abord la France*, traduit dans son intégralité en anglais et publié par le *New York Times Magazine* sous le titre *An Open Letter to Frenchmen Everywhere* avive les tensions entre Gaullistes et Antoine de Saint-Exupéry.

Son principal détracteur sera un homme qu'il admire profondément : Jacques Maritain.

“

« Nous n'avons jamais été divisés que sur la valeur à attribuer au chantage nazi. Les uns pensaient : - S'il plaît aux Allemands d'anéantir le peuple français, ils anéantiront celui-ci, quoi qu'il fasse. Le chantage est à dédaigner. Rien n'impose à Vichy telle décision ni telle parole. Les autres pensaient : - Non seulement il s'agit bien là d'un chantage, mais il s'agit même d'un chantage dont la cruauté est unique dans l'histoire du monde. La France, qui refuse les concessions essentielles, ne dispose que de ruses verbales pour faire différer de jour en jour son anéantissement.

Croyez-vous, Français, que ces opinions diverses sur les intentions véritables d'un gouvernement périmé méritent de nous faire haïr encore... Vichy a emporté dans sa tombe ses inextricables problèmes, son personnel contradictoire, ses sincérités et ses ruses, ses lâchetés et ses courages... L'occupation totale allemande a répondu à tous nos litiges et apaisé nos drames de conscience. »

”

Extrait de « *D'abord la France* »





"Men of France, let us be reconciled in order to serve!"

Detail from "La Marseillaise," by Delacroix, on the Arc de Triomphe

## An Open Letter to Frenchmen Everywhere

The following article is, in effect, a letter addressed: "To Frenchmen Everywhere." The writer is both aviator and author. He is known to Americans through his books, "Ward, Bond and Stars," "Night Flight" and "Flight to Arras."

By Antoine de Saint-Exupéry

**F**IRST of all, France! The German night has swallowed up the country. For a time we were still able to know a little about those we love; we could still send them words of affection, even if we could not share the wretched bread on their tables. From afar we could catch their breathing.

All that is over now. France is nothing but a silence; she is lost somewhere in the night with all lights out, like a ship. Her mind and spirit have been absorbed into her physical being. We shall not know even the names of the hostages who tomorrow will die before the German rifles. It is always in the collar under a tyranny that new truths are born. Let us not play the part of braggarts. There are 40,000,000 people over there in France who must endure their slavery. We shall not be carrying any fire of the spirit to those who are already nourishing the flame with their life's blood—like the wax of a candle. They will deal with French problems better than we can; they have all the right to deal with them. Our talk about sociology, politics and art will carry no weight with them. They will not read our books, they will not listen to our speeches. Perhaps our ideas may make them sick.

A famous French aviator and author voices an appeal for a reunion of hearts and a return to the new battlefield in North Africa.

Let us be infinitely modest. Our political discussions are the discussions of ghosts; ambitions among us are comic. We do not represent France; all we can do is to serve her. And whatever we do, we shall have no just claim for recognition. For there is no common measure between freedom to fight and bearing the crushing weight of the darkness. There is no common measure between the méfier of the soldier and the méfier of the hostage. The people over there in France are the only true saints. Even if we have the honor of taking part in the battle, we shall still be in their debt. There, in the first place, is the fundamental truth.

Men of France, let us be reconciled in order to serve!

**I** SHALL say a few words about the quarrels which have divided Frenchmen in the hope of doing something to remove them. For there has been a grave spiritual disorder among French people. The souls of many among us have been torn; these have need of peace of mind, and they should find it. By the miracle of American action in North Africa, all our different roads have led us to the same meeting-place. Why now should we get bogged down in the old quarrels? It is time to unite, not to divide, for opening wide the arms, not for exclusions.

Were our quarrels worth the hate we wasted on them? Who can ever maintain that he alone is absolutely right? Man's field of vision is minute; language is an imperfect instrument; the problems of life burst all the formulas.

**W**E were all in agreement as to our faith. We all wanted to save France. France had to be saved both in flesh and in the spirit. Of what use is the spiritual heritage if there be no heir? What good is the heir if the spirit be dead?

All of us hate the idea of collaboration. Some of us accused France of real collaboration while others saw only a ruse. Let us think of Vichy as a trustee in bankruptcy, negotiating with a greedy conqueror for delivery to France of a little grease for railroad cars. (France can no longer get gasoline, or even horses, to bring food to her towns.) The officers of the Armistice Commission will one day tell us about the persistent and atrocious German blackmail. A quarter-dram of the key—delivery of any less grease than required—and a hundred thousand more French children would die in the next six months.

When a single hostage is shot, his sacrifice shines forth. His death is the cement that binds French unity. But when the Germans, by merely holding up an agreement on grease for cars, kill a hundred

thousand hostages of 5 years, where is the compensation for this slow, silent hemorrhage? What is the acceptable fixed price for dead children? What would have been the tolerable limit of Vichy's concession in its attempt to save them? Who can say?

You are aware that French denunciation of the armistice terms would have been equivalent to a return to a state of war. It would have justified the conqueror's seizure of all adult males as military prisoners. This blackmail lay heavily over France. The threat was plainly set forth. German blackmail is no just. The rot of German prison camps yields only corpses. My country was thus threatened, purely and simply, with utter extermination, under legal and administrative pretense, of 6,000,000 men. France was armed only with sticks to resist this slave hunt. Who is in a position to say for certain what should have been her resistance?

**H**ERE at last is the seizure of North Africa by the Allies within sixty-six hours to prove, perhaps, that in spite of blackmail and in spite of two years of pressure, Germany has failed seriously to encroach upon this North African territory. Somewhere, then, there must have been attempts at resistance. Perhaps the victory in North Africa has been won, at least in part, by our 500,000 children who have died. Who would dare say that the number is insufficient?

Frenchmen, if we could reduce our differences of opinion (Continued on Page 35)

—1939— ANTOINE DE —1944—  
**SAINT-EXUPÉRY**  
COMBATTANT

Un engagement singulier  
pour la liberté.

---

**L'opposition  
Jacques Maritain  
& Antoine de Saint-  
Exupéry**

**IL FAUT PARFOIS JUGER DE  
JACQUES MARITAIN EN RÉPONSE  
À LA LETTRE AUX FRANÇAIS  
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY**  
*(An Open Letter to Frenchmen Everywhere,  
transcription de D'abord la France)*

Antoine de Saint-Exupéry apprit bientôt que les drames de conscience ne seraient pas apaisés.

Dans une phrase, il proposait d'adresser à Cordell Hull le télégramme suivant :

“ « Nous sollicitons l'honneur de servir sous quelque forme que ce soit. Nous souhaitons la mobilisation militaire de tous les Français des États-Unis. Nous acceptons d'avance toute structure qui sera jugée la plus souhaitable. Mais haïssant tout esprit de division entre Français, nous la souhaitons simplement extérieure à la politique. »

L'appel à l'union redoubla les passions des Français des États-Unis. La réponse vint de Jacques Maritain.

[Jacques Maritain (1882-1973), philosophe français, fut l'un des grands penseurs catholiques du XX<sup>e</sup> siècle. *Humanisme intégral* (1936) est l'ouvrage le plus célèbre de J. Maritain.

Début 1940, il est au Canada, puis à New York. La défaite de la France lui interdit le retour : la Gestapo le recherchait en arrivant à Paris. Depuis New York, bientôt en lien avec la France Libre, il est l'un des premiers écrivains de la Résistance. En juillet 1944, le général de Gaulle le nomme ambassadeur auprès du Saint-Siège.]

L'armistice d'abord :

“ « Il y a des hommes qui ont nié ce devoir et brisé cette union : ceux qui ont abandonné le combat le 17 juin 1940, dénoncé l'alliance avec l'Angleterre et jeté le peuple français dans le piège de l'armistice. Saint-Exupéry n'aurait pas dû oublier cela. »

Saint-Exupéry n'acceptait pas cette condamnation sans appel d'une décision qu'il jugeait inévitable.

Un peu plus loin Maritain écrit :

« Saint-ex n'a voulu plaider que pour la France. Il a raison d'insister sur l'horreur infernale du chantage allemand. Il a raison de demander si, pour repousser de nouveaux actes affreux imposés par le vainqueur, il fallait offrir plus d'enfants encore à la famine et à la mort. Il a tort d'oublier que la série d'abandons et de déshonneurs qui se sont succédés depuis deux ans - et la prétention d'en faire subir le poids à « l'honneur » du pays et à une France soi-disant maîtresse de ses décisions - ont résulté d'un premier abandon tragique dont l'expression décisive a été l'armistice de 1940... »

La réponse de Jacques Maritain fut traumatisante pour Antoine de Saint-Exupéry comme l'exprime Raymond Aron dans sa préface aux *Écrits de guerre* :

« La réplique de Jacques Maritain blessa profondément Saint-Ex. Qui en fut « désespéré ». Il rectifia quelques erreurs d'interprétation, dues à l'imperfection de la traduction anglaise publiée par le New York Times. Mais le désaccord entre ces deux hommes, les deux consciences des Français de l'extérieur, ni l'estime réciproque, ni la bonne volonté ne pouvaient le surmonter. Saint-ex refusa la polémique. Après une conversation, ils restèrent l'un et l'autre sur leurs positions. [...] »

J'entends un jeune homme d'aujourd'hui s'écrier : Pourquoi le général n'a-t-il pas reçu Saint-Ex? Pourquoi Saint-Ex ne s'est-il pas tourné vers le général lui-même? Celui-ci se considérait, depuis juin 1940, le dépositaire de la légitimité française. Les quelques milliers de Français qui suivirent le Général en 1940 devaient symboliser la France, incarner la résistance jusqu'au jour du rassemblement du peuple tout entier. Tel fut l'itinéraire du général de Gaulle, acteur de sa propre chanson de geste, condamné par sa vocation à excommunier tous ceux qui se refusaient à se joindre à lui. [...]

Quand André Malraux rencontra pour la première fois le général de Gaulle, il avait déjà pris sa décision, au fond de lui-même. Il allait rencontrer un géant de l'histoire, il le transfigurerait, il le servirait, il en partagerait l'aventure. J'imagine mal le dialogue entre le général de Gaulle et le commandant Antoine de Saint-Exupéry... [...] »

Raymond Aron, *Écrits de guerre*, Préface, Éditions Gallimard, collection blanche 1982



## L'opposition Jacques Maritain & Antoine de Saint- Exupéry

Réponse d'Antoine de Saint-Exupéry à l'article  
de Jacques Maritain :

“

« Je remercie Monsieur Jacques Maritain d'avoir bien voulu me communiquer, avant l'heure de sa parution, sa réponse à la *Lettre aux Français* (*La France d'abord*). Certaines de ses critiques ont éclairé pour moi des réactions de lecteurs qui m'avaient d'abord surpris. J'ai constaté, lorsque nous avons confronté avec la traduction anglaise la version originale de mon texte (que M. Maritain ne connaissait pas), que certains raccourcis de ce texte permettaient une fois transposés, des contre-sens. Ainsi je n'ai jamais souhaité aucune absolution pour des actes de lâcheté ou de trahison quels qu'ils fussent. J'ai souhaité la réconciliation des Français de l'Étranger. Les uns, estimant que Vichy cédait à tous les désirs allemands, avaient plaidé avec quelque violence la rupture des relations diplomatiques franco/américaines, les autres, estimant que Vichy, malgré le poids du chantage allemand, refusait en fin de compte les concessions capitales, n'avaient voulu léser, en plaidant une rupture, ce travail difficile. Et je disais : « Vichy est mort. Le problème de l'interprétation de ses intentions véritables ne sera résolu que plus tard. Réconcilions-nous aujourd'hui sur l'essentiel qui ne nous a jamais divisé : la haine de la trahison et l'amour de la France. »

De même, je n'ai pas dit (comme autoriserait à le faire croire la traduction de « structure provisoire » par « gouvernement » et de « commander » par « gouverner ») qu'il était du ressort des Alliés de décider la forme du futur gouvernement de la France. J'ai dit, bien au contraire, que la France seule aurait le droit de juger. Mais j'ai ajouté, parlant de notre situation présente : « Quel que soit le nom de celui, Giraud ou de Gaulle, qui sera officiellement reconnu comme Chef militaire provisoire, unissons-nous en lui. » Le journal *pour la Victoire* et M. Jacques Maritain m'ont alors proposé, afin de redresser ces erreurs d'interprétation, de publier, en regard des critiques, le texte original de ma *Lettre aux Français*.

”





## *Pilote de guerre*

# *Pilote de guerre*

Le 14 décembre 1942 Gallimard publie et diffuse en France *Pilote de guerre*. Le 12 février 1943, sur ordre de l'autorité d'occupation, l'ouvrage est retiré de la vente. En 29 jours, 21 874 exemplaires ont été distribués en librairie. Il s'agit, avec *Le silence de la mer* de Vercors, de l'un des premiers livres condamnant le nazisme publié en France. Il est surtout le premier, voire le seul, à être édité officiellement. La détermination de Gaston Gallimard à publier l'ouvrage de son ami n'est pas étrangère à cette singularité.

Les motifs de retrait des librairies de *Pilote de guerre* se comprennent dès le deuxième chapitre alors qu'il décrit l'officier observateur de son escadrille qu'il considère comme le plus admirable :

“

« Le scrupule du commandant me fait souvenir d'Israël. Je fumais, avant hier, à la fenêtre de la salle des renseignements. Israël, quand je l'aperçus de la fenêtre, marchait rapidement. Il avait le nez rouge. Un grand nez bien juif et bien rouge. J'ai été brusquement frappé par le nez rouge d'Israël.

Cet Israël, dont je considérais le nez, j'avais pour lui une amitié profonde. C'était l'un des plus courageux camarades pilotes du groupe. L'un des plus courageux et l'un des plus modestes. On lui avait tellement parlé de la prudence juive que, son courage, il devait le prendre pour de la prudence. Il est prudent d'être vainqueur. »

”

Il est impossible de ne pas mettre en parallèle cette description de Jean Israël, et de son nez, avec l'exposition « Le juif et la France » organisée à Paris du 5 septembre 1941 au 15 février 1942.

Si l'ouvrage échappe à la censure pour sa sortie, les critiques dont il fit l'objet de la part de la presse collaborationniste et de certaines « bonnes âmes » furent aussi virulentes que celles des gaullistes de New York à l'attention d'Antoine de Saint-Ex.

Ainsi, cet extrait d'un article de P.A. Cousteau paru dans *Je suis partout* daté du 8 janvier 1943 :

“

« Mais ce récit n'est qu'un prétexte. M. de Saint-Exupéry nous explique dès le début du livre que le type le plus épatant de son groupe de reconnaissance, le plus gonflé, le plus sympathique, celui qu'il chérit entre tous est un dénommé Israël. C'est le coup de « La grande illusion » qu'on tente de nous refaire. Sur fond d'héroïsme on campe une silhouette juive et toute la race en profite. [...] Tous les poncifs les plus bavotants, l'éloge de la site démocratie, le culte de l'individu, des imprécations irréprochablement quarante-huitardes contre les régimes autoritaires (les troupes fascistes étant assimilées à des « marchés d'esclaves »). [...] On s'étonne qu'un tel bouquin qui fleure si bon l'esprit de juin 1936 ne porte pas sur sa page de garde le *nihil obstat* de Mandel et l'*imprimatur* de Blum. Pour finir, une simple question : si les amis de M. de Saint-Exupéry (Israël, Werth, Bela Kun, Grunspan, etc.) faisaient la loi à Paris, nous serait-il permis de publier même de timides critiques contre le judaïsme? »

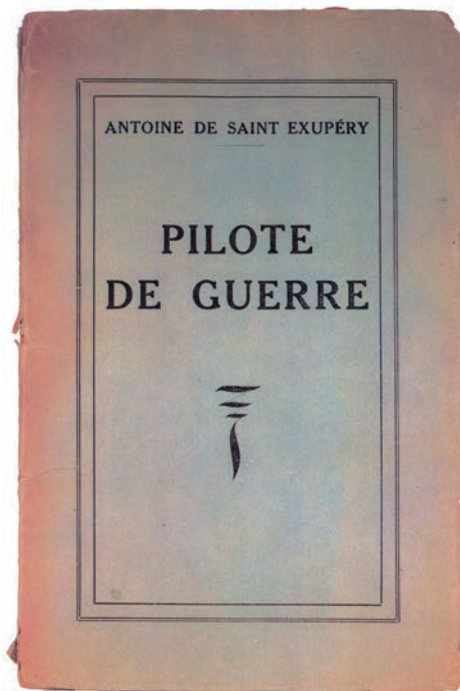
Le 15 janvier 1943, le même critique renchérit dans un article de plusieurs feuillets toujours publié dans *Je suis partout*. Extrait :

“

« Dans son genre, *Pilote de guerre* est une sorte de petit chef-d'œuvre. Car tout y est, car rien n'est omis. Si la direction de la B.B.C. faisait imprimer un résumé aide-mémoire qui pût servir de livre de chevet à ses fidèles auditeurs en rupture d'antenne, la prose en serait peut-être - et encore ! - moins enveloppée, mais on y retrouverait la « ligne générale » des soliloques de M. Antoine de Saint-Exupéry. [...] »

*Pilote de Guerre*  
Édition clandestine  
de l'Imprimerie Nouvelle Lyonnaise

Décembre 1943  
DR



## *Pilote de guerre*

La liste des articles de même teneur est longue.

Le point de vue de la Résistance intérieure est évidemment tout autre. Ainsi peut-on lire dans *Les lettres Françaises clandestines*, N°6, avril 1943 :

« Depuis trois ans les complices de l'ennemi entretiennent le souvenir de juin 1940 Ce qui rappelle la défaite, la commémoration, la célèbre, leur est justification et réconfort. C'est pourquoi des « Solstice de juin » aux « Décombres », nous avons vu paraître tant de « livres de guerre » honteux. Pour la première fois nous avons vu des soldats vaincus célébrer aussitôt le triomphe du vainqueur, s'avouer ses complices et jeter en hommage à ses pieds le témoignage de leurs discordes, de leurs désordres et de leur impuissance.

Les Français ont lu cela le cœur serré. Ils ont pu se demander s'il n'y aurait jamais sur le désastre de la Patrie que surcroît d'insultes.

Voici pourtant un livre qu'ils ont pu lire sans rougir. C'est *Pilote de guerre* de Saint-Exupéry. Il a paru en présence même de l'ennemi et sa discrétion souligne sa fierté. Cette guerre y conserve son nom véritable : Combat de l'Occident contre le Nazisme. [...] Un tel livre devrait scandaliser, non l'occupant distrait d'ailleurs peut-être, mais l'un des journalistes qui veillent sur ses intérêts. *Pilote de guerre* vient d'être interdit. Il rejoint, par un destin naturel, cette littérature clandestine par laquelle la France prisonnière déchira un peu de l'absolu du silence. »

Anonyme

Dans la suite logique de cet article, interdit par la censure, *Pilote de guerre* sera publié clandestinement par la résistance. À Lyon en décembre 1943, grâce à une coopérative ouvrière; l'Imprimerie Nouvelle Lyonnaise et à Lille, en 1944, sur les presses de la S.I.L.C.





À la linotype, Alphonse Chassagnard qui travailla sur la mise en page de l'édition clandestine (décembre 1943)  
de *Pilote de Guerre* pour l'Imprimerie Nouvelle Lyonnaise | *icare*, n°84, 1978 | DR

## La gourmette

# La gourmette

Le mystère de la disparition d'Antoine de Saint-Exupéry le 31 juillet 1944 fut levé, quant au lieu de sa disparition, en 1998 quand le pêcheur Jean-Claude Bianco remonta de ses filets la gourmette d'Antoine de Saint-Exupéry.

En 2000, l'épave de son avion fut retrouvée, des pièces remontées en 2002 permirent, à partir du numéro de série d'un élément de turbocompresseur, d'identifier l'appareil. Les pièces remontées sont actuellement dans les réserves du Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, en Île-de-France.

La gourmette est la propriété de la Succession Antoine de Saint-Exupéry - d'Agay.



La gourmette d'Antoine de Saint-Exupéry  
DR





Commandant Gavoille, John Phillips et le commandant d'Antoine de Saint-Exupéry  
Borgo, base corse du dernier vol d'Antoine de Saint-Exupéry | DR

---

## La gourmette

18 juillet 1944, photographie aérienne de sa maison d'enfance à Saint-Maurice-de-Rémens prise par Antoine de Saint-Exupéry dans le cadre de son avant dernière mission de guerre. Un aérodrome militaire se situait à moins de quatre kilomètres de sa maison.

Nous savons qu'Antoine de Saint-Exupéry se portait volontaire pour les missions au-dessus du quart sud-est de la France, un territoire qu'il connaissait particulièrement. Il pouvait ainsi survoler les maisons où il vécut des jours heureux - Saint-Maurice-de-Rémens (dans l'Ain), la Môle (non loin de Saint-Tropez), Agay (proche de Saint-Raphaël).

“ « Il demandait qu'on lui réservât les missions intéressantes la région d'Annecy, qui lui rappelait une époque heureuse de sa jeunesse ; par une coïncidence qui eût frappée un esprit plus superstitieux que le sien, ce désir le mena chaque fois au danger, avant de l'entraîner vers sa dernière aventure. » ”

---

Souvenir de Jean Leleu, *Écrits de guerre*, Éditions Gallimard  
Jean Leleu était officier d'opérations en juillet 1944



Photographie aérienne de sa maison d'enfance prise par Antoine de Saint-Exupéry  
le 18 juillet 1944 lors de son avant dernière mission de guerre.  
DR



NOS PLUS VIFS REMERCIEMENTS  
À NOS PARTENAIRES



—1939— ANTOINE DE —1944—  
**SAINT-EXUPÉRY**  
**COMBATTANT**

Un engagement singulier  
pour la **liberté**.

©UNIVERSITÉ **JEAN MOULIN** LYON 3

— **Création - Conception - Mise en page**

SERVICE DE LA COMMUNICATION & DES RELATIONS EXTÉRIEURES  
Infographie : Frédéric GERLAND

— **Textes**

Jean-Christophe Piffaut | Commissaire de l'exposition

— **Photos** : droits réservés



Manufacture des Tabacs

Campus des Quais

Campus de Bourg-en-Bresse

[WWW.UNIV-LYON3.FR](http://WWW.UNIV-LYON3.FR)